

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



RAYMOND VAXELAIRE



CIGARETTE
MOURAD

„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,02
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50		

Raymond VAXELAIRE

Les mots sont les reflets des choses, disait déjà ce vieux Platon. Les noms propres surtout. Il en est qui font rire par eux-mêmes, par leur seul énoncé; il est convenu que, chez nous, Jandrain-Jandre-nouille et Cras-Avernas sont burlesques, tandis qu'en France on devient hilare quand on entend prononcer Quimper-Corentin, Carpentras ou Dozulé. Il est d'autres noms propres qui sont effarants: par exemple le patronymique Quodbach, produit incestueux d'une carpe latine et d'un lapin germanique. Et Quadvlieghe est plus dévastateur encore...

Concevrait-on jamais qu'un droguiste ou un tourneur en bois s'appelât Gallifet? Gallifet: nom d'exploits, de panache et de bravoure, fin et fier, élégant et si français...

Brekelenkamp! entendez-vous le roulement préliminaire que fait le tambour avant le coup décisif de la mailloche et des cymbales, le coup qui donnera le signal de l'attaque à la fanfare paysanne hollandaise?

Marnix de Sainte-Aldegonde! n'est-ce pas un nom plein de cloches sonnantes à la volée et de canons tonnant dans la campagne où des partis de huguenots et de catholiques se heurtent et se combattent?

Vaxelaire — et lon lon la et lon lon laire! —: nom bien français, sympathique et gai! Vaxelaire vient de Lorraine; cela sonne comme le grelot d'un cheval trotant, par un joli et frais matin de printemps, sur les routes de la plaine lorraine — c'est un nom qui eût plu tout de suite à Barrès, lequel en eût détaillé avec amour les subtiles qualités raciques.

A Vaxelaire est venu se joindre le nom bien belge de Claes: Vaxelaire-Claes, union sans phrases de deux nationalités faites pour se comprendre et à qui le trait d'union s'est imposé depuis longtemps...

???

Depuis le jour où le père de Raymond et de Georges Vaxelaire, s'établissant à Bruxelles, fit peindre ce nom sur l'enseigne d'une modeste bou-

tique à deux vitrines de la rue Neuve, que de chemin parcouru! Le nom a flambé en lettres d'or le jour, en lettres de feu le soir, sur des palais sérénisés au culte de la Mode, non seulement à Bruxelles, mais à Anvers, à Liège, à Bruges et dans combien de villes de France...

Souriant, affable, paisible, sûr de lui, énergique, d'une santé intrépide, Raymond Vaxelaire veille avec son frère Georges (Vaxelaire-Claes est devenu Vaxelaire frères) sur les richesses de ces temples et sur le personnel qui les dessert. Attentive et indulgente autorité, vigilance éclairée, désir constant de bien faire. Et le souvenir, pieusement gardé, du fondateur de la maison plane sur les dômes et dans les galeries, sur les terrasses et les verrières; on devine la présence de l'ombre bienfaisante dans les halls qu'emplit la foule des fidèles, dans les salons où tout ce que la Mode a imaginé pour vous rendre plus belles, Mesdames, s'offre à vos générosités, Messieurs... Imagine-t-on ce qu'un pareil négoce requiert d'efforts éparpillés dans l'espace et le temps, les qualités d'organisateur qu'il nécessite? Mais ce qu'il faut surtout aux capitaines d'un dreadnought comme le Bon Marché, c'est une parfaite connaissance de la psychologie féminine: ne s'agit-il pas de tenter la cliente par tous les moyens de séduction, en sorte que la musique, les parfums, le spectacle pour les yeux, voire les attraits du thé et du restaurant seront les éléments précieux d'une fête perpétuelle de la coquetterie?

???

Initié dès l'enfance à la pratique du commerce de la « nouveauté », Raymond Vaxelaire consacra les premières années de son éclatante jeunesse à des stages pratiques, à des voyages d'études. A vingt-trois ans, membre du Comité belge de l'Exposition internationale de Chicago, il entreprend, en compa-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE SICCER

PETER.

STUDIO HAVAS

DEMANDEZ NOTICE SPÉCIALE
à SICCER, AVENUE RITTWEGER MACHELEN (BRUX)

gnie des premiers représentants de notre industrie nationale, un voyage dans les deux Amériques. Pour un esprit avide de s'instruire et de se spécialiser, il ne pouvait y avoir de meilleure formation. Toutes les possibilités du succès l'attendaient à sa rentrée au pays: le sort des vastes entreprises du Bon Marché était confié à des mains dignes de la firme. Les leçons apprises chez un peuple jeune, non embarrassé comme nos pays d'Europe par les formules, l'habitude et la routine, devaient donner des fruits remarquables; tout le monde sait combien la récolte fut magnifique et à quel degré de prospérité l'effort jumelé des deux frères Vaxelaire, que le plus affectueux accord a toujours unis, porta la maison paternelle.

Mais toute leur activité ne fut point absorbée par les affaires; on sait que Georges se pique d'écrire des pièces de théâtre et qu'il les fait représenter, « pour s'amuser et pour amuser ses amis », comme il le dit trop modestement lui-même, sur un théâtre construit pour elles. On sait le sincère succès qui a accueilli ces productions et les progrès qui, de pièce en pièce, se marquent chez l'auteur. Raymond, non plus, n'est pas de ces hommes pour qui les conseils d'administration sont l'élément exclusif de la vie courante, qui crayonnent fiévreusement des chiffres, du matin au soir, sur des feuilles blancs et ont l'Echo de la Bourse sur leur table de nuit, en sorte qu'on ne pourrait plus dire s'ils sont les prêtres ou les victimes du Veau d'or.

Il a le don — rare et enviable — de savoir s'isoler, quand l'instant est venu, du tumulte des affaires, de mettre entre lui et les flots tumultueux des « embêtements » une cloison parfaitement étanche: il a passé des heures à sa table de travail, dans le carillon des sonneries téléphoniques, il a conféré avec ses chefs de service, reçu dix fournisseurs, instruit les propositions ou les griefs de vingt employés des deux sexes, préparé une importante affaire pour demain, liquidé un gros dossier... et voici que, brusquement, frais, dispos et souriant, il prend son chapeau et sa canne, sort de son bureau, y enferme à double tour ses préoccupations et, d'un pas élastique et rapide, monte le boulevard Botanique. Plus de téléphone, plus de combinaisons financières; le démon du négoce est en fuite; le Bon Marché et ses dix succursales n'existent plus: c'est la détente, l'évasion vers le confortable hôtel de l'avenue de l'Astronomie où l'attendent des visages heureux...

???

Officier de l'Ordre de Léopold et de la Légion d'honneur, Raymond Vaxelaire occupe, dans le monde commercial belge, une place prépondérante. A ce titre, il préside la Chambre syndicale des Grands Magasins de Belgique.

Comme un moderne gentilhomme doit sacrifier au cheval et à l'auto, Raymond Vaxelaire est administrateur-trésorier de la Société Royale Hippique de Belgique, vice-président du Cercle privé du Royal-

Automobile Club de Belgique, membre de son comité directeur et président d'honneur du Royal Automobile Club d'Ostende.

En Belgique, il n'y a pas eu d'Exposition, depuis 1907, où on n'ait tenu à honneur de le compter dans le comité exécutif ou le jury; à l'étranger, on le voit figurer comme vice-président du Comité de l'Exposition franco-belge de la Mode et du Comité du Groupe XIII de l'Exposition de Rio de Janeiro. Son activité dans la participation belge à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris ne fut pas moins remarquable.

Nous insisterions sur le rôle que R. Vaxelaire a joué au cours de la guerre, si nous n'estimions qu'en temps de catastrophe nationale la première obligation du riche est d'aider ses compatriotes malheureux et que, ce faisant, le riche n'a fait qu'accomplir un devoir. R. Vaxelaire fit largement le sien — comme il fait toutes choses — envers les prisonniers, les réfugiés, les orphelins de la guerre, les invalides... Et il lui est désagréable qu'on le lui rappelle.

???

— Oh! que c'est donc ennuyeux un concert où tout est parfait, chef d'orchestre et exécutants, où tous les morceaux sont trop bien joués! s'écriait un jour Willy, dans une de ces « Lettres de l'ouvreuse » qui firent si longtemps la joie du dilettantisme musical: on donnerait cent sous pour une mauvaise attaque des cors et dix francs pour un couac de la clarinette! »

Les merles siffleurs de la volière de Pourquoi Pas? s'écrieraient, s'ils pouvaient parler: « Que c'est donc fichant de ne pas siffler un peu, ne fût-ce que pour n'en pas perdre l'habitude! »

C'est que l'homme, l'ami, le bon citoyen, le bon patron mettent au défi les siffleurs et qu'on ne peut tout de même pas prêter du ridicule ou inventer des horreurs rien que pour s'entretenir le sifflet!

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

Chinerait-on d'ailleurs que, commercialement et dans le home familial, ce n'en serait pas moins, de toutes manières, l'âge d'or... Et Bioul, le principal domaine de Bioul, où la Joie et la Cordialité, en se tenant par la main, courent sur les pelouses au-devant de l'hôte, n'en demeurerait pas moins le Tusculum de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Il y a, autour des Vaxelaire, quelque chose de sûr, de confiant, d'affectueux et de loyal, suivant les rites paternels — quelque chose qui impressionne le coeur encore plus que l'esprit.

Et c'est un charme dont l'empire se fait plutôt rare, dans le temps de pan-muflisme où nous vivons.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le
petit
Pain
du
Jeudi



A Madame le Sénateur SPAAK

au Sénatorium de la rue de la Loi

Vous voulez rayer, Madame, le mot « obéissance » de la partie féminine du programme conjugal. Cela montre, de votre part, une fraîcheur de caractère et une innocence d'intentions que nous apprécions beaucoup sur le maroquin rouge d'un fauteuil sénatorial. Egalité des sexes, égalité totale, direz-vous. Ah ! oui, et la justice parfaite en tous lieux, en tout temps, c'est bien cela, n'est-ce pas ? que vous désirez. Et qui serait assez insoucieux de l'idéal pour ne pas souscrire à un programme aussi admirable : égalité des sexes ? Quand Eve se trouva vis-à-vis d'Adam dans la situation que vous savez, ce monsieur et cette dame ont dû se poser immédiatement

la question de leurs rapports mutuels et régler — c'était pour longtemps — leur position réciproque sur l'échelle hiérarchique de l'humanité. Il fallait que l'un ait le dessus, que l'autre ait le dessous et, ainsi, s'installèrent ces habitudes qui persistent et qui, sans doute, durent leur origine, sinon à l'instinct, du moins à la pratique. Quand on ne peut pas être sur le même pied, il faut bien que l'un domine l'autre et que l'autre soit dominé.

Mais, dites-vous, c'est cela pratiquement que je veux tous les deux sur le même niveau et à égalité. On lui a marqué qu'en France, où la royauté observait ce qu'on appelait la loi salique, le pouvoir fut exercé par des femmes d'autant plus facilement qu'elles ne pouvaient être reines. Le pouvoir de la femme, nous disons de la femme vraiment femme, non pas de la femme à barbe — barbe physique ou barbe morale — s'exerce bien plus facilement par insinuation et en niant sa propre existence, qu'à coups de poings, de décrets ou de décisions. Il y a longtemps que toutes vos petites sœurs en Eve, Madame, — mais il est vrai qu'elles ne sont point sénateurs — savaient cela. Une discussion de ménage, de n'importe quel ménage, mais surtout de ces bons ménages où l'un et l'autre ne sont pas des êtres supraterrrestres investis, l'un par exemple, du génie politique et littéraire, et l'autre d'un mandat législatif, est probante à ce point de vue. Madame dira qu'elle ne fait pas ce qu'elle veut, qu'on la contrarie sans cesse, qu'elle est la plus malheureuse des femmes et monsieur peut lui faire la plus mauvaise et la plus cruelle des plaisanteries s'il la met tout simplement au pied du mur en lui disant : « Veuille, ma chère ; veux ce que tu veux, mais dis-le-me-le. Que ce soit désormais sans équivoque et je suis ton humble, ton dévoué serviteur, l'exécuteur de tes volontés. » C'est que, dans ce petit jeu à la recherche de la domination l'un de l'autre, la femme est cent fois plus subtile que ce gros balourd d'homme qui a une étiquette péremptoire de chef de la communauté et de la famille, mais qui se laisse mener par le bout, disons du nez, et qui a tout simplement le mauvais renom d'être un tyran, tout en étant, on peut bien le dire, souvent tyrannisé. Le moindre vaudeville, d'ailleurs — exagération à peine ou plutôt mise au point théâtrale des scènes de la vie de ménage — vous documenterait là-dessus beaucoup plus que les livres de philosophes. On a quelque scrupule à insister là-dessus ; la question est tellement battue, rebattue, on peut dire liquidée.

Mais ce qu'il y a d'intéressant en l'aventure, la vérité, c'est la contradiction que vous fait Mgr Deploige. Vous et lui, par un curieux instinct, avez fait un pas dans la direction de vos sexes réciproques. Il porte des jupes et vous, vous portez, au moral tout au moins, la toge sénatoriale. Lui, il est pour la suprématie de l'homme ; il s'inspire d'une très vieille tradition religieuse qui étayait l'armature de la société à travers les siècles.

On vous rappellerait, Madame le sénateur, — mais on

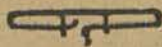
La Chronique des Coulisses
Les Potins de la Mode
Le Bottin des Potins

DANS
la " CHRONIQUE ILLUSTRÉE " —
VOTRE MARCHAND A LA
CHRONIQUE ILLUSTRÉE

n'oserait de crainte de vous blesser, — ces temps lointains où les docteurs de l'Eglise hésitaient encore à croire que la femme eût une âme et la signalaient tous encore comme l'alliée du diable et la pervertisseuse de l'humanité. Oui, oui, nous le savons, le christianisme a aussi émancipé la femme, car, en toutes choses, il y a des pour et des contre, des oui et des non. Mais il n'empêche qu'en émancipant la femme, la Sainte-Eglise ne veut pas tellement la laisser courir toute seule. Si elle fait mine de s'échapper, elle la reprend par ses jupes ou par ses cheveux, et c'est pourquoi notre Saint-Père préconise la jupe longue et que le Sacré-Collège louche devant les petites femmes coiffées à la garçonne. Sacré-Collège de Rome, Sénat de Belgique, théories, livres et le reste, à quoi tout cela aboutira-t-il ? A moins, évidemment, qu'on ne réussisse à corriger, à rectifier ou à interchanger les natures et les sexes. La nature a fait la femme comme ça et l'homme comme ça. Il n'y a entre eux, disait ce lord fort excité, qu'une petite différence. Mais elle y est, la différence, et, toute réflexion faite et constatations dûment opérées, elle n'est pas si petite que le disait ce lord congestionné. Il n'empêche, Madame, que la femme est la femme et l'homme l'homme. La Palisse, en l'occurrence, est un sage et il s'inclinerait devant ce qu'on appellerait pudiquement les réalités et, même l'homme le plus décidé à baisser pavillon devant sa charmante compagne, sait bien, qu'à certains temps, celle-ci se trouve désarmée dans le combat pour la vie parce qu'elle est soumise à des nécessités qui étouffent toutes ses sœurs, et nous ne pensons pas que les femmes sénateurs, femmes de lettres, conférencières, avocates ou doctresses en soient exemptes. Dans ces conditions-là, Mgr Deploige a beau jeu. Il vous resterait, à vous et à celles qui veulent la théoriquement admirable égalité totale des sexes, à vous adresser provisoirement non pas à un sénat qui est peut-être bien impuissant en la question, mais à la Faculté de médecine. L'infirmité congénitale, et fichtrement congénitale, de la femme, c'est aux physiologistes à la rectifier. Voronoff pourrait bien aiguiller dans ce sens ses jongleries, que, dans le couple humain, il réussisse à faire que les sexes soient interchangeable, avec leurs droits, leurs fonctions et leurs inconvénients aussi. En dehors de cela, Madame, on ne voit que les efforts louables d'un sénateur bien intentionné qui tend vers cette justice idéale, mât de cocagne auquel s'efforcent de grimper, depuis tant de siècles, des gens qui ne sont même pas sénateurs.

C'est pourquoi, tout en admirant votre effort, tout en vous regardant vous hisser avec une incomparable dignité à ce mât au sommet duquel oscille lentement le jambon miraculeux de la perfection, nous ne pouvons que, hochant la tête avec un peu d'anxiété, applaudir au spectacle, mais douter des résultats.

Pourquoi Pas ?



E. Vandervelde et Huysmans à Londres

Etant représentés à Londres par Sir Peter-Paul Rubens, Sir Anthony Van Dyck et quelques autres ambassadeurs de marque, MM. Emile Vandervelde et Camille Huysmans crurent utile d'aller montrer aux Londoniens que les « Belgians » n'avaient pas seulement des peintres dans leur personnel diplomatique, mais encore des hommes d'Etat de profession qui étaient un peu là. Mais alors que les tableaux étaient arrivés à bon port et sans encombre, on crut bien que les ministres n'arriveraient jamais. L'avion qui les transportait eut à lutter contre la tempête et mit cinq heures au lieu de deux pour arriver à destination. Il nous faut rendre hommage à la vérité et dire qu'on se montra, à Londres, plus inquiet sur le sort des ministres que sur celui des tableaux et qu'on resta constamment en communication téléphonique par sans fil avec les illustres passagers. Scène connue, exploitée par les auteurs du théâtre d'épouvante !... Quel drame se jouait là !

Il en faut rabattre. Ce ne fut que du vaudeville. Camille, plus vert que d'habitude, remplissait consciencieusement les sacs de papier destinés à nourrir les poissons de la mer du Nord. Pauvres poissons ! Isidore Opsomer jurait : « Potferdomme ! comme on est bien à Lierre ! » Seul Emile Vandervelde restait imperturbable et réclamait des sandwiches.

A Londres, ils furent cueillis par les détectives. Car si on assure les tableaux — ceux de l'exposition de l'Art belge sont assurés pour 550 millions de francs — on n'assure pas encore les ministres. Ce serait trop cher et aucune compagnie ne voudrait le risquer. On encadra donc les « Belgians Guests » d'une compagnie de flics en civil, et c'est ainsi qu'ils passeront la revue des œuvres exposées à Burlington House.

CASINO MUNICIPAL

Opéras - Ballets - Comédies
Grands concerts
Toutes les vedettes
Tous les virtuoses

Reynaldo HAHN :
Directeur de la musique.

Léo DEVAUX :
Directeur de la scène.

CANNES

LA VILLE DES SPORTS ÉLÉGANTS

Restaurant des Ambassadeurs

Billy ARNOLD et son Orchestre

Attractions

Du Soleil, des Fleurs, Mer et Monts

Le 5 février : Fête du Mimosa

Le 12 " Bataille de fleurs

Le 14 " Concours d'élegance automobile

Le 15 " Fête du Mimosa

COURSES D'OBSTACLES

pendant tout le mois

Pelo - Golf - Tennis - Régates

L'Angleterre, qui veille sur notre neutralité, sait aussi veiller sur les membres de notre gouvernement. Hip ! hip ! hurrah ! dirait Ansele.

Quant aux marins anglais, le voyage de Kamiel se faisant par la voie des airs, pas un fil de leurs cabestans n'a remué.

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Assurez-vous sur la vie

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, rue Royale, 45, Bruxelles. Tél. 188.58. La Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc...

Désillusions locarnistes

Il est incontestable que la constitution du cabinet de droite à tendance nationaliste, en Allemagne, est une grosse désillusion pour tous les « locarnistes » de Paris, de Londres et de Bruxelles. On connaît l'essentiel de leur thèse : « Il y a deux Allemagne : la bonne et la mauvaise ; la républicaine, la socialiste, la pacifiste et l'autre, la réactionnaire, revancharde et militariste. Faisons confiance à la première ; l'appui moral que nous lui donnerons ainsi lui permettra de triompher de l'autre. » Telle fut la politique de M. Briand, vigoureusement appuyée par Vandervelde. Or, le résultat, c'est que le parti nationaliste et réactionnaire domine maintenant sans conteste dans le Reich et que les socialistes allemands ne font plus que perdre du terrain. Alors...

Pour nous rassurer — et le public désire tellement être rassuré qu'il est prêt à accepter tous les bobards — on nous dit que les nationalistes ont fait des concessions, qu'ils ont accepté la république et la politique de Locarno.

Le bon billet ! S'imaginer-t-on que les nationalistes allemands auraient été assez bêtes pour se présenter avec un programme belliqueux et pour annoncer au monde qu'ils ne prenaient le pouvoir que pour mettre le feu à l'Europe !

Leur programme est d'une simplicité enfantine. Au nom de la paix, de l'entente entre les peuples, ils vont réclamer d'abord l'évacuation de la rive gauche du Rhin ; puis, d'exigence en exigence, ils en arriveront à réclamer la révision du traité de Versailles, l'autonomie de l'Alsace et de la Lorraine, un nouveau partage de colonies (voir *Pan-europa*) et le jour où, malgré tout notre pacifisme, nous ne pourrions plus céder, ils nous menaceront carrément de la guerre, qu'ils seront alors en état de faire. « La France, disait dernièrement M. Seydoux, qui, malheureusement, vient de quitter le Quai d'Orsay, considère la paix comme un but. L'Allemagne la regarde comme un moyen. Si le moyen fait défaut, il pourra s'en trouver un autre... »

Et sur ce terrain politique-là, tous les Allemands sont d'accord, les socialistes comme les autres. Beaucoup d'hommes d'Etat locarnistes voient maintenant fort bien le jeu de M. Stresemann, qui est décidément un des fourbes les plus distingués qu'ait jamais formé l'école de Bismarck, mais ils sont tellement engagés qu'ils ne peuvent plus se dégager. Leur sort n'a rien d'enviable.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Demontable

Machine à écrire à toucher extra léger et rapide.
6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Le Pape et les socialistes

Le Pape a condamné Charles Maurras ; il vient de recevoir en audience privée M. Albert Thomas. Est-ce un signe des temps ?

Le secrétaire général du B. I. T. a été enchanté de son entrevue ; il a trouvé le Pape très moderne. Le Saint-Père lui a posé quelques questions précises qui montraient qu'il était parfaitement au courant des problèmes ouvriers et il a fait comprendre à son interlocuteur que celui-ci pouvait compter sur la collaboration la plus confiante des syndicats chrétiens. Aussi le socialisme international a-t-il reçu la consigne de ménager le Vatican. C'est visible.

Voilà qui va bien embêter M. Ernest.
Mais le Père Rutten se frotte les mains.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Sur le Pape

C'était dans une réunion où des Italiens antifascistes, exilés en France, causaient de leur pays ; l'un d'eux, particulièrement qualifié pour connaître les arcanes de la politique, donnait des détails curieux et émouvants sur les intrigues et combinaisons qui font du Vatican un champ clos, un champ clos où s'agitent et se combattent par tous moyens, les idées, les ambitions et les influences. Jésuites, Dominicains, congrégations, dignitaires, tout un monde greuillant de passions et d'intérêts pas toujours très relevés.

— Mais alors, questionne l'un des interlocuteurs, et le Pape ? Qu'est-ce qu'il devient dans tout cela, le Pape ?

— Oh, le Pape, fit, après un court silence, l'interrogé, c'est un honnête bibliothécaire.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé.
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

M. Vandervelde et la Chine

Quand M. Vandervelde, semblant se soucier des puissances européennes comme un poisson d'une pomme, a fait savoir aux Chinois qu'il était prêt à renoncer aux concessions que nous avons en Chine et aux avantages de tous les « traités inégaux » que nous avons avec l'ancien Empire du Milieu. On lui a reproché assez amèrement de trahir la solidarité européenne, et le *Daily Herald*, organe des socialistes extrémistes du Royaume-Uni a été à peu près seul à lui tresser des couronnes.

Est-ce qu'il aurait agi en précurseur ?

Est-ce qu'on aurait été trop prompt, en Belgique surtout, à le critiquer ?

Voici, en effet, l'Angleterre officielle qui, par la voix de M. Chamberlain, annonce qu'elle est prête à céder aux Chinois tout ce qu'ils demandent. Nous sommes loin du temps où elle faisait la guerre pour protéger ses marchands d'opium. Est-ce parce qu'elle a gagné en moralité ou parce qu'elle a perdu en puissance ?

FRUTE, art floral, 20, rue des Colonies, présente un choix spécial de fleurs et corbeilles pour fiançailles et mariages. Bouquets de mariées tous styles, anciens et modernes. Projets sur demande.

L'Union Anglo-Belge

M. Paul Hymans veut, lui aussi, tâter des joies de l'Avion Bruxelles-Londres, des honneurs de l'escorte de détectives et des timbales au foie gras d'Hyde-Park Hotel. Il partira au début de la semaine prochaine et il sera reçu à Londres en sa qualité de président continental de l'Union Anglo-Belge par le président insulaire de la dite Ligue, lord Burnham.

Si M. Paul Hymans est le plus Anglais de tous les Belges, lord Burnham est le plus Belge de tous les Anglais. Autant l'un se rapproche du type classique du parlementaire britannique, autant l'autre rappelle, dans sa cordialité bon enfant, comme dans son physique épanoui, le plus molkenbeckois de nos bourgmestres de faubourg. Ce qui prètera à de joyeuses confusions.

Secours aux Animaux CLINIQUE DU D^r G. DEOM

56, rue Verte (Nord). — Tél. 522.17 — Jour et nuit

Hévéa

Vêtements imperméables et gabardines anglaises.
29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Le chanoine Doumergue

A propos des démêlés de Charles Maurras avec le Vatican, quelqu'un rappelait un mot de Louis XII, roi très chrétien, écrivant au pape : « J'ai reçu l'avis de l'arrivée d'un légat de Votre Sainteté. S'il vient pour régler les questions intéressant la Sainte Religion, je le recevrai avec tout le respect qui lui est dû. Mais s'il vient pour se mêler des querelles qui déchirent mon peuple, je ferai reconduire ce perturbateur aux frontières de mes Etats. »

Imagine-t-on M. Doumergue écrivant à Pie XI un poulet de la même façon ? Mais M. Gaston Doumergue, quoique parpaillot, est chanoine de nous ne savons plus quelle église de Rome. Il perdrait sa place !

Où est le temps où Clemenceau faisait publier les petits papiers du joyeux Mgr Montagnini, ce prélat de vaudeville, célèbre pour son risotto, mais dont la cuisine, la cucina » diplomatique, était terriblement frelatée ?

Clemenceau exposa ce Montagnini à la risée publique, comme on exposait jadis certaines demoiselles folles de leur corps. Ce monsieur rare et gras fut alors réexpédié *tra los montes*, franco et retour non payé. Mais Clemenceau pouvait se permettre ce luxe : il n'était pas chanoine.

LA PANNE ET LA REGION. *Les plus jolies plages.*
Rens. et prosp. : Association des Hôteliers, LA PANNE.

Sur Alfred de Musset

Si vous vouliez que je vous dise
Qui j'ose aimer,
Je ne saurais pour un empire,
Vous le nommer.

Ces vers sont-ils bien de De Musset, et est-ce bien exactement cela qu'il écrivit ? Peu nous chaut, car nous savons qui nous aimons, et pourquoi ne le nommerions-nous pas ? Nous le crions même sur les toits... Et bien, l'objet de notre amour, c'est... vous l'avez deviné, n'est-ce pas, Madame !... c'est ce vieux Methusalem, ce bon schiedam, ce cher et vieil ami. Et si vous voulez connaître la joie de vivre, téléphonez au cinq cent onze zéro un.

LE DERNIER CHAMEAU

Les virulences de M. Hubin

A la Chambre, depuis quelque temps, c'est avec excès qu'Hubin s'agite (et Dieu le mène). Pour un oui, pour un non, il vous soupçonne des pires desseins, des plus regrettables complaisances et formule ses soupçons avec une vigueur qui n'a d'égale que leur balourdise. Il veut que vous pensiez en Hubin, que vous parliez en Hubin, que vous agissiez en Hubin et semble avoir pris pour devise : « Messieurs, ennemi de tout le monde ! » On l'aime bien tout de même, parce que c'est un rude gas, un arbre poussé entre les pierres des carrières et qui résiste aux intempéries mieux que l'arbre poussé en terre grasse.

Mais c'est émettre la puissance combattive que de l'user sans mesure dans des assauts sans raison et sans gloire — le jour viendra, si Hubin ne se ressaisit, où il pourra invectiver son prochain sans que le prochain tourne la tête et que la galerie s'émeuve. Les dents n'ont pas été données uniquement à l'homme pour qu'il les fasse grincer et le gosier pour que la voix s'y étrangle de fureur.

On devient drôlatique à force de vivre en frénésie.
« Oser, doser », dit le sage.

Si l'on regarde son ennemi avec dédain des pieds à la tête, ce dédain se change en admiration quand on constate qu'il a aux pieds des chaussettes du « petit magasin », place de brouckère, à côté du « métropole », avenue de la toison d'or, 15 (porte de namur), succursales à anvers et ostende.

Automobile Buick

Le moteur 1927 est construit avec un vilebrequin équilibré par contre poids et un appareil spécial antivibrateur. Avant de fixer votre choix, examinez la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Hubin et « L'Etoile Belge »

Hubin vient particulièrement de se mettre en mauvaise posture en attaquant gratuitement les journalistes à propos des travaux de la jonction. Il y a eu, entre lui et notre bon confrère Bracke, un échange de lettres qui n'est pas de nature à relever le prestige du député hutois.

Le directeur de l'Etoile belge, M. Alfred Madou, ayant envoyé deux de ses amis : Léon Jacquain et le colonel Liebrecht, demander des explications à Hubin sur le point de savoir si l'Etoile avait été visée par lui dans son discours de jeudi à la Chambre, Hubin a répondu : « J'ai dit dans mon discours que je n'ai « aucune preuve » contre personne et je me mettrais donc en contradiction avec moi-même si je dissociais l'Etoile belge des journaux en général. »

Cela nous rappelle une anecdote : un jour de raout à l'hôtel de ville, le peintre Léon Dardenne s'était attardé au buffet. Un huissier qui faisait du zèle signala la chose à un échevin, qui la prit au tragique et courut sus à Léon Dardenne, à travers les groupes, gesticulant, bouillonnant, l'épée frémissante et le claque en bataille.

— Misérable ! lui cria-t-il, vous n'êtes pas honteux de vous mettre dans des états pareils !

Le bon Dardenne, qui était sain comme l'œil, le dévisagea d'un œil doux et tranquille et se contenta de lui dire :

— Ce n'était pas la peine de vous habiller en général pour me dire ça...

Ce n'était pas la peine, citoyen Hubin, de grimper à la tribune de la Chambre pour dénoncer la vénalité de la presse et déclarer ensuite que vous n'avez « aucune preuve contre personne »...

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Métaphores politiques

En ses vieux jours, l'Indépendance s'émancipe. Elle donne dans le style dit cucu flamboyant. Elle ne recule plus devant les métaphores les plus osées, pour ne pas dire les plus ahurissantes. Voici un extrait de l'article par lequel, le 26 janvier, elle commentait la déclaration faite, la veille, à la Chambre, par M. Jaspar :

Si nous ne craignons de monter imprudemment au Capitole, nous dirions sans l'ombre de modestie que M. Jaspar, dans la déclaration qu'il a faite, hier, à la Chambre, a voulu répondre aux quelques commentaires dont nous avons entouré, dans notre dernier numéro, son discours de Liège. Pareille ascension serait dangereuse. M. Jaspar nous en pourrait aisément convaincre qui n'a pas hésité, hier encore, en raison de ses obligations de Premier ministre, d'errer majestueusement, parmi les flots d'une éloquence qu'il a nette et vibrante à la fois, dans les nuages d'une Olympe frivole...

On voit que l'Etat a fait quelque proerès depuis le jour où, modestement, il naviguait sur un volcan : le voilà qui erre, parmi les flots, dans les nuages... entourant une Olympe — et une Olympe frivole, encore !

Pétronie fut l'arbitre des élégances. Il est certain que si les Romains avaient porté des chaussettes, Pétronie eût acheté les siennes au « petit magasin », place de brouckère, à côté du « métropole », avenue de la toison d'or, 15, (porte de namur), succursales à anvers et ostende.

Ejusdem farinae

Et ceci nous rappelle une phrase de feu Demblon, entendue en 1896, à la Chambre, et qui nous est restée dans la mémoire. Demblon, s'adressant à la droite, s'écriait :

« Vous l'avez gorgé, ce boa agrarien, qui se tort à travers les campagnes belges, qui a sa queue dans l'arrondissement de Wareme, et que nous avons entendu rugir par la bouche de M. Cartuyvels !! »

(M. Cartuyvels, député de Wareme, qui passait pour partisan d'un certain protectionisme agricole.)

Et de Demblon encore, dans le même discours :

« On voit, dans un roman de Ponson du Terrail, un personnage qui s'efforce d'éclairer les ténèbres à la lueur d'un coup de poing. De même, dans ce débat, nous avons vu M. Woeste essayer de nous éclairer à la lueur d'une vessie... »

C'est la même année, mais dans un autre discours, que le même Demblon avait proclamé que « le drapeau du parti clérical, c'est la chemise ensanglantée des papes pestueux et empoisonneurs »...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

Portraits pour le nez

On sait que Raimbaud distinguait la couleur des voyelles. Les vers s'approprient et s'adaptent à la gamme des notes autant qu'à la gamme des couleurs : certains mots, certaines phrases évoquent des mélodies... On peut aussi rechercher des transpositions verbales dans le domaine olfactif.

Des gendellettres parisiens se sont amusés à essayer de définir l'odeur de certains livres d'auteurs célèbres. Ce petit jeu a donné d'amusantes « approximations ».

Jugez-en :

La prose à la fois voluptueuse et amère de M. Barrès combine l'odeur de la tubéreuse et celle du buis.

Anatole France : « un lis dévoré d'églantines ».

Paul Bourget : « le mimosa et le cuir des reliures ».

Gérard d'Houville : « une orange coupée près d'un sachet de vanille ».

Les Tharaud : « l'écorce et le sleeping-car ».

Charles Maurras : « le ciste sous les pins ».

Jean Giraudoux : « trois gouttes de citron dans un volubilis ».

Francis Jammes : « le jardin du curé et la gibecière ».

Henri de Régnier : « la rose et le laurier ».

René Boylesve : « la pâtisserie de Blois, après la grand-messe ».

Marcel Boulenger : « eau de lubin et crottin frais ».

Francis Carco : « un bouquet de muguet oublié dans une chambre d'hôtel borgne ».

Pierre Mille : « la fleur de tabac ».

Edmond Jaloux : « l'œillet rouge d'une dame brune à la fin d'un souper ».

Pierre Loti : « une brûlerie de café au bord de la mer ».

Paul Valéry : « le miel et l'acier ».

Tristan Durème : « le merisier dont on fait les pipes ».

Henri Duvernois : « l'odeur qui sort d'un bon restaurant, avec une belle dame dans l'air vif de la nuit ».

Colette : « un panier de pêches près du lavabo ».

Etc., etc...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert D'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le chasseur et l'artiste

Depuis une heure, cet artiste à la recherche d'un engagement se morfond dans l'antichambre du cabinet directoirel : M. le directeur est sans doute très occupé à des choses qui l'absorbent...

Un jeune chasseur qui a l'air de faire partie du mobilier de l'antichambre regarde d'un air ironique, d'un air qui appelle les gifles, le pauvre solliciteur qui se morfond.

Déjà trois fois, celui-ci lui a demandé :

— Croyez-vous que je vais être reçu ?

Le mauvais loupot lui a répondu :

— Vous le verrez bien. Si M. le directeur me dit de vous faire entrer, c'est que vous serez reçu. Si M. le directeur ne me le dit pas, c'est que vous ne serez pas reçu...

A la fin, l'artiste n'y tient plus.

— Vous voyez : voici cent sous... Dites-moi seulement s'il est là...

Aussitôt un aimable sourire plisse les lèvres du chasseur.

— Eh bien ! maintenant, je peux vous le dire : il n'est pas là !

— Alors, vous n'aurez pas les cent sous ; mais si vous voulez un coup de pied au cul...

Le chasseur s'efface, crispé de rage — et, majestueux, l'artiste quitte l'antichambre.

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Sandeman n'a que des Vins de choix

Au « Laatste Nieuws »

A propos de l'article que, dans notre dernier numéro, nous avons consacré à Herman Teirlinck, le journal *Het Laatste Nieuws* nous adresse quelques lignes amicales et même élogieuses. Nous l'en remercions sincèrement.

Le même article du *Pourquoi Pas ?* nous a valu, par contre, une bordée d'injures du *XXe Siècle*, reprise en chœur par des journaliculettes flamingants de la province. Il est bien difficile de plaire aux abbés du *XXe Siècle* ; nous ne nous en consolons pas.

Au fond, en matière linguistique, il faut faire une profonde différence entre les écrivains et les politiciens : les premiers, s'ils sont artistes, ont souvent droit à une déférence que nous refusons souvent aux seconds.

Quant à Conscience, il est sans nul doute l'écrivain le plus populaire du pays flamand, mais nous persistons à croire qu'il n'est ni le plus puissant ni le meilleur.

En matière artistique et littéraire, toutes les opinions sont permises et nous nous hâtons d'ajouter que nous ne forçons pas nos amis à adopter les nôtres.

Qu'un génie flamand se révèle demain, et nous serons les premiers à claironner sa gloire.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Dans la rue

Pour peu que vous ayez l'esprit observateur, vous aurez remarqué le curieux manège des paveurs qui réparent une chaussée par où passent les rails d'un tramway.

Au grand effroi des personnes impressionnables, ils consentent à s'écarter de la voie que quand le tramway est à quelques centimètres d'eux. Zèle louable, admirable ardeur au travail, direz-vous... Oui... mais, alors, pourquoi diable, la voiture passée, restent-ils une bonne minute à la regarder s'éloigner ?

Observez... et vous nous direz s'il est un paveur, dans toutes ces équipes, qui procède autrement.

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

LE DERNIER CHAMEAU

Suite au précédent

Autre remarque d'où l'on peut tirer quelque déduction psychologique : attardez-vous quelques instants devant une maison en démolition. Une douzaine de ketjes stationnent devant les démolisseurs ; ils sont prodigieusement intéressés par la chute des pans de mur ; quand le morceau est bien massif et fait beaucoup de poussière, ils s'extériorisent en acclamations. Or, jamais vous ne verrez un gamin de Bruxelles s'attarder devant un bâtiment en construction : c'est plus intéressant, pourtant...

Il serait excessif de conclure que nos gavroches ont l'instinct de destruction dans le sang... Mais, tout de même, ce serait une belle matière à tartiniser sur le vieil esprit de vandalisme de certaine classe populaire bruxelloise, celle où l'on recrutait, dans les temps anciens, les mercenaires « Brabançons », courageux, audacieux et pillards...

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276.00

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

BUSS & C^o pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Bonne tenue

On a fait à René Benjamin, romancier et conférencier, un succès étourdissant lorsqu'il vint dernièrement à Bruxelles, avec une verve et une pénétration de bienveillance remarquables, débiter quelques-uns de ses compatriotes les plus notoires.

Nous ne savons s'il a fait l'honneur à quelqu'un des organisateurs de s'asseoir à sa table. Nous eussions recommandé à l'amphitryon, si nous l'avions connu d'avance, de bien se « garder à carreau », en lui racontant l'historiette suivante, dont le même René Benjamin fut le héros — si on peut dire — un jour qu'il conférençait à Anvers.

Reçu dans un des hôtels cossus de la bourgeoisie francophile anversoise, il lui arriva, au diner, de laisser tomber sa serviette par terre. La maîtresse de maison fit un signe, et un larbin ramassa la serviette et en remit une autre, immaculée, à M. Benjamin.

Une deuxième fois — et, ajoute-t-on, une troisième fois — M. Benjamin laissa tomber sa serviette, et, chaque fois, il lui en fut apporté une fraîche.

Et M. Benjamin trouva très drôle de raconter, dans une chronique, le petit incident des serviettes : on devine le ton et les commentaires.

Ce qui permit à l'un de nos confrères de presse de dire que M. René Benjamin aurait mieux fait de ne pas faire remarquer qu'il ne savait pas se tenir... à table.

Tous transports

Garage - Carrosserie

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66.

Téléphone : 649.80

Le dernier chameau

Ce chameau est-il vraiment le dernier ? c'est une question à élucider. Il a eu, en tout cas, cette vertu prodigieuse qu'avant de paraître, il causa beaucoup d'ennuis aux révérendissimes trois abbés du *XXe Siècle*, qui écrivaient, il y a un mois : « Le succès d'ennui du dernier chameau de M. Sougenet se confirme ».

Nul doute que nos lecteurs ne voudront connaître un livre qui a une telle vertu. On vous en parlera plus longuement ; mais l'appréciation du *XXe Siècle* n'est-elle pas suffisante pour que vous vous rueiez tous 44, rue d'Arenberg, ou chez les libraires, aux fins d'acheter *Le dernier Chameau* ?

Le PRINCE LEOPOLD a, par son union avec une princesse suédoise, attiré notre attention sur toute la Scandinavie. Ceux qui ont visité ces pays connaissent la fameuse Eau de Vie Danoise : l'AALBORG AKVAVIT.

Ce que l'on ignore trop, c'est que l'on peut se la procurer dans les principaux magasins de spiritueux du pays.

Documentez-vous

et vous arriverez à distinguer de toutes les méthodes publicitaires, la méthode Gestetner. Vous allez vendre beaucoup plus et beaucoup plus facilement. Pfister Brux.

Histoire polonaise

En hiver, à la sortie d'un banquet copieux où ils avaient soutenu la réputation des Polonais, Yanek et Génia s'arrêtent dans le jardin : après boire, le déboire...

— Comment cela se fait-il, Yanek, dit Génia en séparant chaque mot par un hoquet, que, quand tu pisses, cela fait du bruit (en russe : chiiiiipit) et que, quand moi je pisse, cela ne fait pas de bruit ?

— C'est, répond Yanek sans s'émouvoir, parce que moi je pisse sur la neige durcie, tandis que toi, c'est sur ma pelisse...

CHAMPAGNE

Ses bruts 1911-14-20

GIESLER

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475.66

Examens

Entre professeurs d'université, on évoque quelques réponses mémorables fournies par des récipiendaires, et le docteur Jules Bordet rappelle celle-ci, qui, pour ne pas dater d'hier, n'en est pas moins savoureuse.

M. Wittmeur, professeur à la Faculté des sciences, interroge un cancre.

— Voyons, Monsieur, citez-moi quelques corps dans lesquels le carbone entre comme élément...

L'élève met le doigt sur son front, réfléchit longuement et finit par dire :

— C'est vraiment curieux, Monsieur le professeur : hier encore, je me rappelais fort bien les noms de ces corps-là... et, par une vraie malchance, ils m'échappent complètement en ce moment-ci...

Wittmeur était la patience et l'indulgence incarnées. Il s'accouda sur la table, la barbe dans la main, pour bien étaler aux yeux de l'élève une bague avec un magnifique diamant qu'il portait à l'index et dont, avouons-le entre nous, il tirait quelque vanité.

L'élève, ne comprenant pas, continuait à chercher. — Ça va peut-être me revenir, vous savez... Je cherche, je cherche, Monsieur le professeur...

Wittmeur, pour en finir, lui pousse son diamant sous le nez...

Et, brusquement, l'élève est illuminé comme saint Paul sur le chemin de Damas :

— Je sais, je sais, Monsieur le professeur : du str...

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos

Phonos et Disques *La Voix de son Maître*

Audition, Exposition, 67, r. de Namur, B.

« Fuit olim »

On parle entre militaires de l'amitié américaine et de manifestations enthousiastes par quoi elle se marqua pendant la guerre. Et quelqu'un raconta :

« Lorsque commença, aux Etats-Unis, la tournée triomphale du corps des autos-mitrailleuses, sous la direction du regretté colonel Léon Osterrieth, j'étais le plus jeune du détachement : j'avais 18 ans.

Au débarquement, à San-Francisco, le colonel (alors simplement major) nous passe en revue et s'arrête devant moi :

— Tu parles anglais, petit ? me demanda-t-il.

Je me mets à baragouiner le peu d'anglais que j'avais appris pendant la traversée...

Le major m'écoute, sourit, appelle un officier américain et me dit :

— De tout ce que tu sais, il suffit que tu retiennes « I love you » et « Kiss my quick » ; pour le reste, vois un interprète qui s'y entend mieux que toi...

Nous sommes restés plus de deux mois aux Etats-Unis et je me suis très bien tiré d'affaires, rien qu'avec ces deux phrases. »

Et quelqu'un dit :

— Aujourd'hui, il vous suffirait d'un seul mot : « de lar », à condition de joindre le geste à la parole...

VIENT DE PARAITRE: Livre d'adresses de la province de Liège, édition 1927 (36^{me} année). Annuaire COMPLET de Liège et environs, Huy, Seraing, F. Pen, Malmedy, Spa, Verviers, etc...

EDITEURS: Lasalle et Cie, 7, rue Florimont Liège (35 francs, port en plus).

Les méfaits de Gustave

Grande soirée chez la princesse du Savon. Tous les zeeps de la margarine, du lard ranci et du klache-cé sont là avec leur progéniture — et l'assemblée tâche de se donner un air comme il faut, un air « grâa-geare ».

Le professeur d'un des jeunes gens a été invité à la soirée ; Mme du Savon, d'un air supérieur, lui dit :

— Faites-moi une fois le plaisir de questionner nos jeunes gens pour savoir comment ça va avec leurs études.

Le professeur s'incline et avise le jeune Gustave, quinze ans.

— Voyons, mon ami, répondez-moi sans vous troubler : qui est-ce qui a fait Hamlet ?

Gustave reste muet, fourrage avec embarras une chevelure en désordre, accuse tous les signes de la plus parfaite imbécillité et finit par dire :

— Ce n'est pas moi !

— C'est bon, dit le professeur, agacé; nous en recauserons demain.

Et on se hâte de parler d'autre chose.

Cependant, Mme du Savon l'inquiète. Elle explique ce qui vient de se passer à Mme Rutabaga, sa meilleure amie, qui n'a pas assisté à la scène.

— Mais enfin, est-ce que c'est lui ? demande Mme Rutabaga.

— Je n'en sais rien; je vais tout de même tâcher de le savoir...

Elle questionne adroitement des condisciples du jeune Gustave, présents à la fête, et, à la fin de la soirée, confesse à son mari :

— C'est tout de même embêtant : on ne sait pas encore qui c'est...

Le peintre de la Campine

Le pays des bruyères et des landes a son poète, le bon écrivain : Georges Virrès; son peintre : le maître Pieter Stobbaerts. Voici des saisons et des ans qu'ils la parcourent, emplissant ses yeux des horizons jaunes ou mauves, entrant dans les fermes aux murs blancs, au plafond brun traversé de grosses poutres, aux vieux meubles polis par des générations ménagères, aux bibelots naïfs et séculaires...

Les toiles où il décrit, avec des couleurs et des lignes qui chantent cette Campine immuable, Pieter Stobbaerts les gardait jalousement pour la seule joie de ses yeux; il vient, pour notre joie, de se décider à en montrer un important ensemble. Tous les amateurs d'art, tous les amateurs d'un des coins les plus pittoresques de notre pays voudront voir cette réunion de belles œuvres. C'est à la Galerie de « Spectacles », 19, rue du Pépin, que Pieter Stobbaerts a rassemblé sa production de plusieurs années; cette exposition est l'événement artistique de la saison. Elle s'ouvrira demain samedi 5 février, à 5 heures.

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

Les mots du docteur

Samedi dernier, le docteur Branquart, le seul, le « bon », donnait à La Louvière une conférence sur « l'Art wallon ».

Le président du comité organisateur, voulant se mettre au diapason de la bonne humeur et de l'humour du « maître » de S'Graven-Brakel (comme Branquart s'appelle lui-même), se permit de lui dire, dans son speech de remerciements :

« ... et quand vous mourrez, nous vous promettons, tout d'abord, d'aller à votre enterrement, et ensuite de vous élever un monument, sur le piédestal duquel on pourra lire : A Branquart, le docteur, le maître, le député, l'ours, le coq... »

Applaudissements nourris dans l'hémicycle.

Et Branquart de répondre, serrant vigoureusement la main du président et s'adressant à l'assistance :

— Eh b'n, pusqu' vo sté si gentils, d'ju vo promets à tertoutes de d'aller à vo n'intér'mint étou !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DEHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

LE DERNIER CHAMEAU

Les élèves-ingénieurs de Gand

Ils ont fêté le quarantième anniversaire de la fondation de leur Association. Cela s'est fort bien passé. Une cérémonie d'ouverture avec le Duc de Brabant, souriant et intimidé, ayant à sa droite le digne et grave M. Keelhoff et recevant sans broncher une pluie de discours officiels. Les lettres ne furent pas oubliées, puisque le spirituel Recteur fit de l'atticisme, et du meilleur, et qu'un des étudiants nantis du redoutable honneur de prendre la parole, fit graviter son petit discours autour d'une pensée de Mallarmé.

Les étudiants furent très sages sous la Coupole. Ils se détendirent les muscles et la voix au Théâtre Minard, où se jouait une fort amusante revue de circonstance. Les E. I. eurent toutes les coquetteries, car leurs moindres réparties fleurèrent bon la littérature. On alla même jusqu'à insérer dans cette satire des Ecoles spéciales une parodie de « Têtes de rechange ». Hein ? Croyez-vous qu'on soit à la page ? Le ministre compétent en prit pour son grade. Les « Imprécations à Kamiel » furent soulignées de bravos et un professeur trop servile reçut une maîtresse volée de bois vert. Mais tout cela resta, en même temps que très jeune et très spontané, dans une note excellente... La jeunesse des Universités gantoises ne cède pas d'un pouce devant la flamandisation et pratique le jeu très français de l'ironie souriante.

L'Amphitryon Restaurant

Vieilles traditions de la cuisine française.

The Bristol American bar

Le rendez-vous de la belle société.
Porte Louise, BRUXELLES

Fables express

Chez un pâtissier, un jour, Ali alla
Et, sans payer, mangea ses quarante babas.

Moralité :

— Ali voleur ou les quarante babas !

Pour vos CADEAUX

Orfèvrerie

MAISON DUFIEF

Fantaisies

PASSAGE DU NORD 20

Porcelaines

La race

Des amateurs (?) anversois ont représenté une pièce de M. Maurice Gauchez, dont les critiques locaux ont affirmé que c'était du meilleur... Maurice Gauchez. Nous les croyons sur parole. Cette pièce s'appelle : *La Race*.

— De quelle race ? demandait un spectateur éberlué.

— De Tarascon ! répondit M. Gauchez, qui n'avait jamais fait tant d'esprit de sa vie, d'ailleurs sans le savoir.

— Tu en es un autre ! répondit le type, piqué.

Sur quoi Gauchez s'aperçut tout à coup qu'il avait encore eu beaucoup plus d'esprit qu'il ne s'était imaginé.

CONSACRER LA LIGNE, l'élégance équivaut à porter le manteau en laine, en soie, en morskim de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd », 24 à 30, Passage du Nord, 40, rue Neuve.

DERBY. 8. H. P.

Moteur Chapuis Dornier soupapes en tête.
LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8 H.P

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
BRUXELLES

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHLUPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles
Téléphone : 338,07

HOT

UNE MERVEILLE

Soupapes en tête 4
49,900 francs

Etablissen

15, RUE VEY
BR

ETABLISSEME

VENTE **STOESSER**
ACHAT

4, Rue Keyenveld, 4

Fleurs d'éloquence parlementaire

Cueillette de la semaine :

J'affirme que le brouillard existait avant que le navire ne partât...

Les caisses de l'Etat russe sont remplies de milliards de dettes...

(On dispute, au Sénat, sur les droits et les devoirs des époux. Un féministe demande qu'il soit permis à l'épouse de conserver son nom de jeune fille :)

Vous ne voudrez pas, Messieurs, empêcher les femmes de se servir de la seule chose qui leur reste quand elles sont mariées...

**FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ
ABDULLA**

La Comédie-Française à Gand

Les comédiens français sont toujours, quand ils vont à Gand, l'objet d'attentions empressées. On les convie à des réceptions où se presse ce qu'on est accoutumé d'appeler « l'élite de la société mondaine ». On s'ingénie à les choyer. Dame ! Les représentations officielles de chez Molière sont des façons de petits événements dans la capitale des Flandres.

Par exemple, depuis des temps immémoriaux, il est remis des fleurs aux comédiennes. Cela se fait sur la scène, face au public, avec un appareil un peu désuet sans doute, mais point tout à fait indigne de la solennité propre à la « Grande Maison ». C'est à Mr H. Y. de L., très répandu

à Gand, qu'est dévolu ce flatteur office, et il n'en laisserait l'agréable soin à personne, pour rien au monde.

Après le second acte de *On ne badine pas avec l'amour*, la semaine dernière, tandis que les corbeilles enrubannées passaient de l'avant-scène à la scène, le public qui acclamait les interprètes, vit avec surprise une jeune, toute jeune comédienne froncer le sourcil et gagner brusquement les coulisses.

Elle jouait le rôle central, mais, sur le programme, on ne l'avait mise, comme faire se devait, que tout à la fin de la distribution. C'est, chez Molière, où l'ancienneté fait prime, un authentique brevet de jeunesse. L'étiquette exigeait donc que fussent fleuries d'abord Mlles Nizan et Fonteney. La belle interprète de Camille n'avait eu que la troisième corbeille et cette corbeille se trouvait être, rage ! un peu plus petite que les autres.

On eut beaucoup de peine à calmer ce dépit et à ramener la charmante comédienne sur la scène. O Mlle M. B., quand vous serez sociétaire à part entière et que vous aurez acquis autant de gloire et d'années que votre illustre camarade Madame la Comtesse de Ségur, ne vous arrivera-t-il pas de regretter le bon temps où, dans la bonne ville de Gand, vous aviez le privilège de la plus petite corbeille ?

UN AIR EMBAUME

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Un souvenir sur l'Impératrice

L'anecdote que nous avons publiée, l'autre jour, concernant l'impératrice Charlotte et ses pendules en remède, une autre à la mémoire d'un de nos lecteurs, qui la garantit authentique.

KISS

ANIQUE FRANÇAISE
RES Taxée 18 H.P.
 Bruxelles, sans engagement

PILETTE
UE FAIDER, 6
LES



ITALO-BELGE

ORFÈVRE
RÉPARATIONS
GARAGE
BRUXELLES

Baisse de prix!

Le merveilleux produit d'entretien pour carrosserie

LE TITANIC

est en vente chez

MESTRE 

ET

 **BLATGE**

Rue du Page, 10, BRUXELLES

Prix : les 2 boîtes fr. 59.50

Publicité BORGHANS Junior, BRUXELLES

Tous les jours, au diner, auquel assistaient généralement, avec l'impératrice, le commandant du château, le médecin (en ce moment, c'était le docteur de Brou) et les dames d'honneur, soit six personnes, — le service était fait par le maître d'hôtel, assisté par des domestiques bien stylés, en nombre égal à celui des convives. Les valets se tenaient, comme il se doit, au port d'arme derrière les sièges, et leur consigne était de rester impassibles, quels que fussent les événements qui pourraient se produire.

Une place de valet étant devenue vacante, un brave garçon, natif de Meysse, et « présentant » bien, fut engagé. Il avait reçu comme instructions spéciales, pour ses débuts, de se régler en toutes choses sur ses camarades.

Au début, tout alla bien.

Mais l'impératrice, qui n'aimait pas le changement, avait remarqué un visage auquel elle n'était pas habituée. Elle se retourna à plusieurs reprises et demanda à la dame d'honneur quel était ce « Pingouin » debout à ses côtés. Tout à coup, elle se leva, prit son assiette (on mangeait du poisson), alla au lardin impassible et raide dans son nouvel habit et glissa assiette et poisson entre le gilet et la chemise du domestique en disant : « Voilà pour le pingouin ! ».

Après quoi, calmée, elle se rassit, tandis que les convives se mordaient les lèvres pour contenir leur folle envie de rire.



Annonces et enseignes lumineuses

D'une circulaire recommandant un magasin de cols et chemises :

Chemiserie et accessoires pour messieurs

Ce magasin est assurément une succursale de la maison Voronoff !



La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

A propos de notre concours

Excursionnant hors de notre jardin français, de nombreux lecteurs, participant à notre concours, ont émaillé leurs réponses de proverbes latins, anglais, italiens et même flamands. Nos insuffisantes connaissances linguistiques nous ont obligé de désarmer devant cet imprévu.

Mais si nous avons saisi tout de suite l'esprit de ce concurrent joyeux. M. L. Jacqmotte, de Mons, qui nous a adressé réponse à nos douze questions en un wallon dont nos lecteurs apprécieront assurément, comme nous-mêmes, le caractère savoureux.

Voici ces réponses :

1. L'habit ne fait pas le moine.
C'n'est nié à ses loques qu'on ercounoit ein brave homme.
2. Bon sang ne peut mentir.
Bon quié chasse dé race.

3. Il faut étendre ses pieds selon ses draps.
I n'faut nié pêter pu haut qu'és' trau.
4. A bon chat, bon rat.
Bon matte, bon ouvier.
5. Chassez le naturel, il revient au galop.
Cachez les pouz su l'tiette d'un tigneux, è r'viellè pu nombreux.
6. L'eau va toujours à la rivière.
C'est toudi pou les meimes.
7. L'oisiveté est la mère de tous les vices.
Ein fainéiant est bon à tout.
8. A bon vin pas d'enseigne.
Ein brave-homme n'a nié b'soin d'el dire.
9. Contentement passe richesse.
Ec'n'est nié les yards, mais l'amour qui fait-té l'bonheur dins l'meinage.
10. Dans le doute, abstiens-toi
Si tu n'sées rié, clos l'gueule.
11. L'appétit vient en mangeant.
Au pus qu'on a dés yards, au pus qu'on in d'mande.
10. D'un sac à charbon il ne saurait sortir de blanche farine.
On n'fèct nié dés figues àvu dés brins d'cats.
- Comme dessert, ce dernier proverbe doit être particulièrement apprécié.

Imperia

8/25 HP.

BAISSE DE PRIX
CONDUITES INTERIEURES 4 PLACES
au prix SANS CONCURRENCE
de **39.500** francs belges

Agence exclusive pour le Brabant :
Établissements René de BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruxelles

Les résultats d'exploitation des de Chemins de Fer Belges en décembre 1926

Les recettes de décembre 1926, publiées la semaine dernière, se sont élevées à 224 millions. Le montant des dépenses vient d'être établi : il atteint approximativement 179 millions.

Il en résulte un produit net (approché) de 45 millions avec un coefficient d'exploitation de 79.90 p. c.

En décembre 1925, le produit net avait été de 10 millions seulement, avec un coefficient d'exploitation de 92.41 p. c.

Au total, le produit net des quatre premiers mois d'exploitation de la Société Nationale des Chemins de fer belges (septembre à décembre 1926) s'est élevé à 262 millions, contre 36 millions pour les quatre mois correspondants de 1926. Le coefficient d'exploitation a été pour la période envisagée, de 70,92 p. c. en 1926 contre 93,57 p. c. en 1925.

Les dépenses d'exploitation comptabilisées jusqu'ici en 1926 comprennent une dizaine de millions par mois, en moyenne, de frais de renouvellement (en outre de l'entretien courant). A partir du 1er janvier 1927, il sera prélevé tous les mois sur les recettes une somme de 25 millions, qui servira à alimenter un fonds général de renouvellement, sur lequel seront imputées, à due concurrence, les dépenses effectives du mois.

LE DERNIER CHAMEAU



Les Aspirants

Après ce que nous disions, l'autre jour, au sujet de l'absence totale de notoriété de la plupart des députés-suppléants appelés — qu'ils disent et espèrent — à prendre un jour la place de nos honorables, on pourrait imaginer le petit jeu de société que voici :

— Enumérez-moi, sans hésiter, le nom de dix de ces futurs maîtres de la Nation.

Vous pouvez être certain que votre adversaire perdra l'enjeu, même et surtout s'il appartient au monde parlementaire. Et voilà qui ne laisse pas d'intriguer quiconque songe aux inconnues et aux énigmes que contient demain.

Il y a donc, éparpillés dans le pays, une centaine d'hommes de tout âge et de toutes conditions qui, par un coup de hasard ou de caprice, peuvent, sans avoir reçu une nouvelle investiture quelconque, régler les destinées du pays. Il est bien vrai qu'ils n'auront qu'à chausser les bottes de leurs prédécesseurs et suivre les ornières profondes tracées par les vieux partis. Mais il y a là, tout de même, le mystère attrayant qui entoure toujours les hommes nouveaux.

Au fait, les suppléants ne sont pas toujours des hommes nouveaux. Il arrive qu'ils aient été limogés dans un poll inexorable qui les a délogés de leur siège. D'aucuns s'en vont alors furieux, claquant les portes. D'autres vont rejoindre le peloton des grognards et des grincheux. Les plus avisés se contentent du strapontin de la suppléance, où ils attendent avec patience que le départ, volontaire ou non, de l'effectif leur permette une rentrée dépourvue de sensation.

J'ai eu la curiosité de feuilleter l'« Annuaire administratif », pour y découvrir les noms de ces « espoirs » du Parlement de demain. A part quelques-uns, qu'on s'étonne de rencontrer là, ils ne disent rien à personne. Jugez-en plutôt. A Anvers, pour les libéraux, c'est le néant. Du côté socialiste, nous ne voyons que l'avocat Seerigers, qui fut un instant échevin de la Métropole ; M. Picard, qui jadis siégea à la Chambre parmi les frontistes, suppléa à cet orangiste illuminé qu'est M. Vos.

A Bruxelles, nous trouvons sur la liste libérale M. Diderich, l'échevin de Saint-Gilles, M. l'avocat Sasserath qui est, depuis un quart de siècle, la réserve d'avenir du parti libéral et Jules Hanrez, qui représentera bien un jour, à la Chambre comme au Conseil provincial, la Ligue vélocipédique.

Les socialistes ont eu, aux dernières élections, un succès inespéré qui a, pour ainsi dire, épuisé la liste

de leurs suppléants. On y voit encore le journaliste Frédéric Denis, le « tombeur » du baron Coppée, M. Leeuw, le secrétaire politique du parti et M. de Brouckère, qui arrive là en serre-file, pour le jour où l'extrême-gauche aura besoin d'un leader.

La notoriété des suppléants catholiques ne dépasse pas les murs-pignons de la salle « Patria ».

A Louvain, il y a, du côté bleu, M. Vandevelde, bourgmestre de Kessel-Loo; du côté rouge, M. Thielemans, député permanent et du côté jaune M. Brants dont toute la lignée brilla à l'Alma-Mater.

A Bruges, le premier suppléant est M. Van Hoeslenberghe, bourgmestre de la Venise du Nord.

On ne voit pas d'autres noms saillants dans la vingtaine de députés suppléants de la West Flandre.

En Flandre Orientale, nous découvrons un revenant, M. Van Nieuwenhove, qui fut député d'Alost et attend, sur sa banquette de suppléant, l'occasion de rentrer à la Chambre.

M. le sénateur Dumont supplée au député-bourgmestre de Renaix, le citoyen Soudan.

Parmi les socialistes gantois figure en tête le jeune intellectuel Balthazar, échevin de Gand en qui ses mandants désignent le successeur de M. Anseele.

En pays hennuyer, on fait mieux les choses. M. Sinzot a pour suppléant le chevalier de la Barre. Serait-ce un descendant du gentilhomme mécréant supplicié pour n'avoir pas salué une princesse et dont les librepenseurs ont érigé la statue au pied du Sacré-Cœur? Nous avons bien eu au Sénat le comte Marnix de Sainte-Aldegonde dont l'orthodoxie romaine n'avait rien de commun avec le nationalisme de ses ancêtres, « gueux jusqu'à la besace ».

Et M. Masson a pour suppléant M. Maistrian, le sympathique bourgmestre de Mons.

A Soignies, M. Scheveneels, un robuste carrier du pays de Lessines, attend son tour de rentrer à la Chambre et M. Nèves, qui fut échevin socialiste de Tournai, piaffe dans les plates-bandes de la suppléance.

Continuant notre tour de Belgique, nous rencontrons à Liège, M. Istace, échevin de la Cité ardente et l'interminable avocat Heuse qui sera, un jour, le plus grand homme de la députation libérale liégeoise.

Les socialistes liégeois ont eu l'intelligence de songer à l'avenir et de bien composer leur liste de suppléants. Nous y trouvons tout d'abord une jeune Mme Lucie De Jardin, parente du député mineur, M. Donnay, qui siègea à la Chambre pendant vingt ans, M. Rénier, le sénateur-cheminot et M. Chèvremont, député permanent.

En Campine limbourgeoise, le notaire Ooms, passé au Sénat, pourra un jour revenir à la Chambre. Il en est de même du sénateur socialiste luxembourgeois Clesse, qui est, lui aussi, député suppléant.

Enfin, M. le comte d'Aspremont-Linden s'essaie, à la « Ligue de l'Intérêt public » au rôle du parlementaire qu'il sera un jour si M. Housiaux veut s'en aller.

A part ces noms-là et sauf révélations ultérieures, tout le reste ne vaut pas tripette.

Cauda.

Ils en ont de raides, nos députés, quand un mot innocent prête au sous-entendu égrillard et éveille en eux des pensées polissonnes.

L'autre jour ce brave M. Poncelet, qui est la candeur même, avait déchainé une hilarité aussi générale que... rabelaisienne en demandant à ceux de ses



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE!!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en façon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bars, 6, BRUXELLES

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

adversaires d'extrême-gauche qui se méfiaient de la queue de son discours :

— Où est la queue ? Savez-vous seulement où je la place ?

Et les ripostes, qu'une pudique sténographie refusa d'enregistrer, fusèrent :

— Elle est comme le centre du monde, partout et nulle part ! s'écrie un médecin de nos amis.

— *In medium veritas*, fit un latiniste de cuisine.

— On ne la trouvera pas dans votre discours, déclama un farouche révolutionnaire. C'est un discours sans queue ni tête.

— Moi je trouve l'expression impropre, opina un quatrième loustic. Nous discutons baux ruraux ; or, en matière agricole, on mesure en verges !

Evidemment, évidemment.

La vilaine panne

Quel est ce député du pays de Waes auquel est survenue la mortifiante aventure que voici ?

Il venait de son patelin poldérien, cahotté dans une bagnole de la préhistoire, quand, au beau milieu d'une route déserte, le moteur de l'engin poussif se mit totalement en grève. Après une heure de vaines réparations, notre député, qui était pressé d'arriver à Bruxelles, héla, au passage, une magnifique et luxueuse conduite intérieure, dont le propriétaire, qui tenait le volant, accepta gracieusement de cueillir ce voyageur en panne.

Ce dernier se confondait en remerciements.

— Vous êtes bien bon, Monsieur, d'accueillir ainsi, sur la route, quelqu'un que vous ne connaissez même pas.

— Mais vous avez une honnête figure. Et puis...

— Et puis, vous avez raison d'avoir confiance. Je suis député.

— Ah ! vous êtes député, fit le conducteur, dont le sourcil se fronça. En ce cas, il n'y a plus d'essence pour vous. Vous me l'avez rendue trop chère.

Et de stopper, d'inviter, avec un geste dépourvu d'élégance, le député à suivre la chaussée balayée par les rafales.

Si vous voulez identifier ce parlementaire malchanceux, interrogez ses collègues du pays de Waes. Tous vous diront : ce n'est pas moi, c'est... l'autre.

Mais si vous en entendez un proclamant que sa région est infestée de fascistes, sillonnant les routes, vous avez mis le doigt dessus.

L'Huissier de Salle.

LE DERNIER CHAMEAU

Le Météore
La Grande Marque Française

Plume d'or à pointes inusables.

Entièrement garanti.



3 modèles.

Régulier - Safety & Automatique.

Très grand choix en toutes tailles et en toutes pointes de plume.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour le Gros: Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

La chronique scandaleuse d'Anvers en... 1810

M. Henri Malo, un des écrivains français qui connaît le mieux la Belgique, vient de publier un livre charmant sur un des personnages les plus amusants et les plus spirituels du commencement du XIXe siècle : *Le Beau Montrond* (Emile Paul, éditeur). Joueur, homme à bonnes fortunes, agitateur et agent secret de toutes sortes de diplomaties, Montrond fut l'âme damnée de Talleyrand et l'amant heureux de toutes les femmes célèbres de son temps, entre autres d'Anna de Coigny, de Mme Mamehin, de la duchesse d'Abrantès, de Pauline Borghèse, de lady Yarmouth, Napoléon, qui craignait son esprit et qui détestait ses mauvaises mœurs, l'exila pendant quelque temps à Anvers, où il fut mis sous la surveillance de la police. Il ne s'en trouvait pas plus mal que ça, étant l'ami du préfet Voyer d'Agenson, et pour tromper l'ennemi de l'exil, il exerça royalement dans la ville son métier de séducteur. Le rapport de police que cite M. Malo sur cette période de la vie de son héros est une véritable chronique scandaleuse d'Anvers en 1810. Lisez :

Entre autres anecdotes que fournit la vie de M. de Montrond à Anvers, on en cite une qui est assez curieuse. Deux sœurs, jeunes et jolies, toutes deux mariées, toutes deux de votes, l'avaient admis dans leur intimité.

L'une de ces femmes est Mme de P..., dont le mari résida à Paris par ordre du gouvernement; l'autre Mme M... van E.

Mme de P..., s'est si notoirement affichée que personne ne contestait cette bonne fortune de M. Montrond. Mais elle n'était pas plus sûr qu'il eût également pris possession de la sœur; quoiqu'il assurât qu'il les avait toutes les deux et que pour les accommoder, il leur donnait les mêmes nuits, les mêmes heures, les mêmes tête-à-tête, il restait des doutes dessus. Copendiant, il insistait, il entraînait dans des détails alarmants; il racontait comment elles disposaient de lui à tel ou tel moment, comment elles se moquaient de son peu de valeur; quels mots flamands elles se servaient entre elles, lui présent pour exprimer son peu de mérite et leurs turpitudes mutuelles. Il estropiait ces mots et les rendait fort mal. Il paraît que ces deux saintes (car elles le sont aux yeux du monde) se faisaient un amusement d'employer entre elles les mots dont il s'agit, mais de la manière dont M. de Montrond les estropiait; sorte qu'il fallait être dans le secret pour comprendre ce que ces expressions barbares signifiaient et à quoi elles se rapportaient. Un homme de leur société à qui M. de Montrond avait dit sa bonne fortune, avec leurs circonstances et dépendances, dinaient avant-hier avec les deux sœurs. Entre elles, elles eurent l'occasion de placer les barbarismes de M. de Montrond. Elles convives les regarde en face comme un homme initié, glissa quelques mots pour leur faire entendre qu'il prenait ces dames comme sur le fait. Après le dîner, elles sont presque tombées à ses genoux pour le prier de garder le secret.

Evidemment, c'était un fort mauvais sujet que ce Montrond. Mais les dames d'Anvers !... Elles allaient fort bien en 1810. Et dire qu'on parle de la corruption croissante de nos mœurs...

Notre 2^e Concours de proverbes et de dictons

Trois cent trente-six réponses

nous sont parvenues dans les délais fixés.

Nous les avons classées d'après leur ordre de mérite, et le nombre de proverbes les mieux apparentés.

Aucun concurrent n'a reproduit textuellement la liste-type. Beaucoup s'en sont approchés. Le classement a pu s'établir sans qu'il nous ait été nécessaire de recourir au moyen subsidiaire que nous avions réservé pour départager éventuellement deux concurrents arrivant *ex æquo*, c'est-à-dire l'approximation des réponses fournies.

Voici d'abord la LISTE-TYPE DES RÉPONSES d'après laquelle nous avons attribué les dix prix affectés au concours :

Il y a un proverbe qui dit...

...et un second qui dit en d'autres termes...

1. L'habit ne fait pas le moine.
2. Bon sang ne peut mentir.
3. Il faut étendre ses pieds selon ses draps.
4. A bon chat, bon rat.
5. Chassez le naturel, il revient au galop.
6. L'eau va toujours à la rivière.
7. L'oisiveté est la mère de tous les vices.
8. A bon vin pas d'enseigne.
9. Contentement passe richesse.
10. Dans le doute abstiens-toi.
11. L'appétit vient en mangeant.
12. D'un sac à charbon il ne saurait sortir de blanche farine.

1. Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence.
2. Bon chien chasse de race.
3. Il faut faire de nécessité vertu.
4. A malin malin et demi.
5. L'habitude est une seconde nature.
6. On ne prête qu'aux riches
7. Qui ne fait rien fait mal.
8. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.
9. Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.
10. Mieux vaut se taire que mal parler.
11. Plus on a, plus on veut avoir.
12. A blanchir un nègre on perd son savon.

PALMARÈS :

PREMIER PRIX (deux obligations de la Ville de Bruxelles 1905) : M. Paul Meran, 179, avenue de Paris, Rueil Seine-et-Oise);

DEUXIEME PRIX (une obligation idem) : M. E. Massin, 2, rue du Haut-Pré, Liège;

TROISIEME PRIX (une obligation idem) : M. Paul Hanon, 5, Galerie de Waterloo, Bruxelles;

QUATRIEME PRIX (un abonnement d'un an à Pourquoi Pas ?) : Mme Emilie Vandercruyssen, 14, rue de Bertaincourt, Mons;

CINQUIEME PRIX (un abonnement d'un an à Pourquoi Pas ?) : M. Georges Frisque, 52, rue de l'Hospice, Boitsfort;

SIXIEME PRIX (un abonnement de six mois à Pourquoi Pas ?) : Mlle Adrée Depret, 14, rue Valenciennoise, Mons;

SEPTIEME PRIX (un abonnement de six mois à Pourquoi Pas ?) : M. Maurice Stenier, 72, rue Xavier De Bue, Uccle;

HUITIEME PRIX (un abonnement de trois mois à Pourquoi Pas ?) : Mme V. Bogitek, 18, rue Lebeau, Bruxelles;

NEUVIEME PRIX (un abonnement de trois mois à Pourquoi Pas ?) : Mlle Lucienne Willermain, 205, rue Gray, Ixelles;

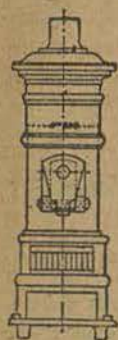
DIXIEME PRIX (un abonnement de trois mois à Pourquoi Pas ?) : M. Fernand Wilocq, 156, rue de Laeken, Bruxelles.

Les obligations seront adressées aux gagnants sous pli recommandé par les soins du Crédit Anversois

Prix supplémentaire :

Un prix spécial, une obligation de la Ville de Bruxelles, à M. L. Jacquotte, 20, rue d'Havré, Mons, pour la copie de douze proverbes wallons, que nous publions d'autre part dans les Miettes de la semaine.

MADAME EST SERVI



Les

Poêles

typé

ETAT

chauffent

BIEN

et

presque

pour

RIEN

Fonderie

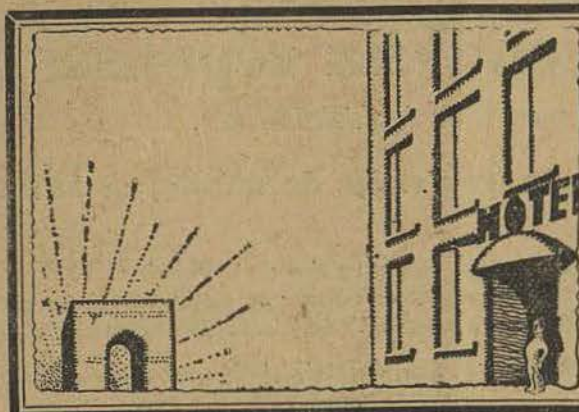
I. Golsoul

à

ORP

LE

GRAND



A l'Hôtel
De Chevreuse,
Rien de tel :
L'âme heureuse
On s'endort !
Confiance
Et confort !
Doux silence !
Les matins
Vos yeux s'ouvrent
Et découvrent
Des jardins.

Et c'est à PARIS,
18 bis, rue d'Armaillé (pr. de l'Etoile)
Chambres : 35 fr. - Pension depuis 65 fr.

MADAME VOYAGE

Gare du Midi 2 h. 15. Le train-bloc démarre emportant Madame, ses bagages, sa femme de chambre et, subsidiairement, Monsieur. Le trajet est dévoré en trois heures et demie, les douaniers français sont embêtants sans l'être tout en l'étant et Madame à l'arrivée répète pour la vingtième fois à Monsieur. « Mon Dieu, chéri, ce que je serai contente de revoir ce vieux Paris. »

Revoir ce vieux Paris pour beaucoup de Belges c'est aller dans le Paris nouveau.

« Commissionnaire, un taxi !

— Pour quel endroit ?

— Rue d'Armaillé.

— Quartier de l'Etoile... Chauffeur v'la des clients pour l'Etoile, rue d'Armaillé n... ?

— 18 bis, Hôtel de Chevreuse

Démarrage acrobatique entre d'autres taxis :

Rue La Fayette, Boulevard Haussman, avenue de Friedland, l'Etoile, le Héros inconnu, rue d'Armaillé !

— Bonjour, Mme Guéret, quel plaisir de se retrouver chez vous... Notre chambre, la même que la dernière fois... Ah! oui... avec cette suite de jardins... Demain je m'éveillerai dans la verdure... Et ma salle de bain en ordre?... Epatant... Et votre diner de ce soir?... Un peu là?...

Madame caquette, coquette. Monsieur s'affaire dans la surveillance des bagages que l'on vient de monter, la femme de chambre commence déjà son service. On est chez soi.

Le lendemain, Madame, reposée et pleine de vie... descend les Champs-Élysées... Monsieur est allé voir des clients. Madame est seule et sans but, Elle flâne... La « Concorde » la reçoit... petite chose sautillante dans les replis de son intense mouvement... Rue Royale... la Madeleine... l'Opéra... Tiens, la rue du 4 Septembre... Voyons... Voyons... Mais oui... c'est ici... c'est ici que par un beau matin, l'an dernier, elle a rencontré son magicien, Léon Devos... Ah! c'est que c'est une personnalité aussi parisienne que bruxelloise notre ami Léon Devos.

Délibérément Madame entre chez les amis et collègues de son joaillier...

— Oh! Messieurs!... De quelle intéressante confrérie vous faites partie et que je suis heureuse de me retrouver un peu dans le cadre de la rue de Namur. »

Rentrée à « Chevreuse » Madame prend une belle feuille à en-tête et d'un coup de plume écrit cette épître :

« Mon cher M. Devos, dès ma rentrée à Bruxelles, je passerai par chez vous... Toutes les femmes chics ont ici des boucles en brillants qui sont du meilleur goût... J'en ai vu chez vous et... » Et l'épître continue... Lectrices vous devinez la suite... Léon Devos est toujours à la page et la rue de Namur a son prolongement dans le 9e arrondissement.

Screamole.

Charade :

Mon premier est oriental

Mon deuxième est menteur

Mon troisième est muet

Mon tout allié à une commune de Belgique, forme une raison sociale aimée de Madame : Ali-men-taire... belge d'Erneghem.

Scr.

LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Évêque (entresol), coin du Boulev. Anspach

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59.

Mon « échanson » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Boucharde Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : l'avenue Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentaire Belge, à Erneghem.

Pour la Page de Madame, s'adresser à M. Henri Faust, 9, rue de Ligne.

VINS

Beaune, Reims, Bordeaux

Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de "Madame"

BOUCHARDE Père & Fils

Dépôt à Bruxelles

50, Rue de la Régence
Téléphone : 173.70

sont pour la table de "Madame" des aides précieuses
Piccilli... Marmelade d'Orange

DIGESTION, NUTRITION



Quel est donc ce....?

— Quelle est donc cette femme journaliste qui, un peu encline aux potins et ragots, a été surnommée par ses confrères : Madame la Reportière ?

— Quel est donc cet important personnage politique d'Espagne que ses adversaires ont appelé, à raison de son autoritarisme et de sa superbe : le Conquistador ?

— Quelle est donc cette Parisienne très mondaine, aux jambes trop courtes et depuis peu coiffée à la garçonne, que l'on a saluée, l'autre soir, à son entrée dans un salon bruxellois, par ces mots sans charité : « O torse aux cheveux plats!... »

— Quelle est donc cette agence de placements qui, dirigée par un couple juif, a été sobriquetée par le journaliste qui habite au coin de la rue : la Jérusalem des livrées ?

— Quel est donc cet ancien du barreau à qui les côtelettes ornant son visage donnent l'air, quand il est en habit, d'un vieux maître d'hôtel, en sorte qu'on l'a surnommé, dans le monde, le fractotum ?

— Quel est donc ce chef d'orchestre aux exigences tyranniques que ses musiciens l'ont appelé Mus-solsimi ?

— Quel est donc ce peintre de portraits dont la dernière toile, représentant une dame constellée de pierres précieuses a été aussitôt saluée par ces mots : la croûte d'émeraudes ?

— Quel est donc ce grand discoureur, très connu dans la colonie espagnole de Bruxelles, que l'on a appelé par ces mots : Secundo de Ziverceria ?

— Quel est donc cet homme politique que sa vieille noblesse n'a pas empêché de subir un échec qui l'a éloigné du Parlement, en sorte que, depuis les dernières élections, on ne l'appelle plus, dans son arrondissement, que le chassé-croisé ?

— Quelle est donc cette pianiste qui, ayant lâché la musique pour se jeter dans la galanterie, s'est entendu dire, l'autre soir, qu'elle peut prendre indifféremment pour devise : Accords perdus ou A corps perdu ?

LE DERNIER CHAMEAU

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS



MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missigen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

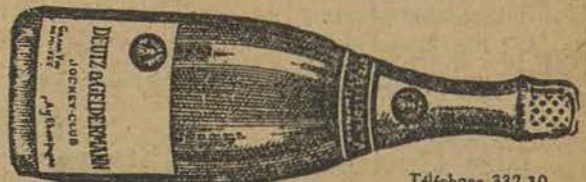
AUTOMOBILES CHENARD & WALCKER

10.11.15.16/23 C.V.

18, Place du Châtelain, Bruxelles

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
GOLD LACK - JOCKEY CLUB



Téléphone 332,10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Pour la page du Cinéma, s'adresser à M. Henri Faust, 9, rue de Ligne, Bruxelles.

Les grands « Richard »

Il y eut Richard Cœur de Lion. Son surnom seul indique assez sa bravoure. Il y eut, après lui, Richard II, un faible, et Richard III, un infirme d'une incroyable perfidie.

Il n'y eut ni Richard IV, ni V, ni VI, ni VII, ni VIII, ni IX. Mais il y eut Richard X... Absolument ! Un Richard visible de nos jours et étiqueté du numéro Dix.

Vous en doutez ? Venez donc voir rue des Fripiers. Toute une colonie d'Indiens s'y est donnée rendez-vous.

C'est au 17... Entrez par la grande porte et après certaine formalité obligatoire et peu gênante, vous êtes mis en présence des Indiens et de leur épopée. Richard Dix mène le jeu; ses partenaires sont Lois Wilson et Noah Berry. Car il s'agit du nouveau film du Coliseum : « La Place qui meurt ». En plus de cette histoire, la plus belle qui ait été écrite sur les Indiens depuis leurs lointaines origines jusqu'à nos jours, le Coliseum projette le huitième conte de Félix Le Chat...

L'habitude est une deuxième nature

Hier matin, on a voulu visionner au Caméo. C'est tout naturel. Il s'agissait de se rendre compte de la valeur d'un nouveau film. Mais dès le premier mètre : drame ! L'écran pâlit, le jet de lumière rougit, le régisseur verdit, la salle devint subitement noire ! Quoi ? Qu'y avait-il ? ... Il y avait que la force de l'habitude devant l'écran, la salle et le jet de lumière ne pouvaient plus s'adapter à autre chose qu'à le « Grande Parade » et refusait à leur façon de... marcher.

Je file... au Caméo...

Je fais file devant le Caméo...

Je m'enfile dans le Caméo...

Je me faufile à travers le Caméo...

Je ne défile plus du Caméo...

Monte Carlo

Qui n'a rêvé des louis d'or glissant sur le tapis vert?... Qui?... Le moins joueur a prêté un jour : « Ah ! si je pouvais d'un seul coup faire fortune... Monte-Carlo... »

« Les enfants n'y sont pas admis ! »

— Qu'est-ce que vous dites

— Heu... Les enfants ne sont pas admis à « Monte Carlo », un film du Queen's Hall, où paraît Betty Balfour et qui est un chef-d'œuvre du genre...

— Ah ! Bon ! Rien que le titre est évocateur.

Et plus « évocatrice » encore la parfaite artiste qui est à l'affiche.

Les Coulisses du Cinéma

La Paramount Française présentera, la saison prochaine, une série de Superfilms dont « Hôtel Impérial », réalisation de Mauritz Stiller, interprétation de Pola Negri, et « Les Chagrins de Satan », l'œuvre extraordinaire de D. W. Griffith, avec Adolphe Menjou, Carol Dempster et Lya de Putti.

La Famous Players Lasky a voulu donner à la distribution du grand film « Hôtel Impérial » un caractère européen. En effet, Pola Negri, la principale interprète, est Polonaise; deux autres de ses collègues sont Russes; le producteur Eric Pommer est Allemand; Mauritz Stiller, réalisateur, est Suédois.

Larry Simon (Zigoto, en France) vient de signer un contrat avec la Paramount. Il rejoint ainsi ses collègues au sein de cette grande organisation : Eddie Cantor, Raymond Griffith, Wallace Beery, W. C. Fields, Ed. Wynn et Bébé Daniels.

Une grande activité règne actuellement aux studios de Famous Players Lasky : Jack Holt tourne dans « The Merry Ruler »; Raymond Griffith dans « All Woman at 67 »; Wallace Beery dans « Loore The Fourteenth »; Adolphe Menjou dans « Evening Clothes »; Florence Vidor dans « Too Many Crooks »; Emil Jannings dans « The Man who forgot God »; Bébé Daniels dans « Mlle Jockey » et Florence Vidor dans « Afraid to Love ».

Mildred Davis va réapparaître à l'écran. Elle tourne au moment dans une nouvelle production Paramount : « Too Many Crooks ».

Paramount présentera prochainement un admirable film interprété par deux acteurs de premier plan : Wallace Beery et Raymond Hatton. La délicieuse Mary Brian paraîtra à ses côtés.

Le titre : « Petite Parade ».

C'est Shirley Mason qui est désigné pour tenir le rôle féminin de « Let in Rain », l'amusante comédie Paramount jouée par Douglas Mac Lean. « Let in Rain » est une histoire du corps de marine des Etats-Unis et ne comporte qu'un rôle féminin. Eddie Oline assurera la mise en scène.

Le coin des vedettes

NORMA SHEARER

Norma Shearer est née à Montréal, où elle fit de brillantes études musicales. Elle et sa sœur Athlone, filles d'un commerçant qui se ruina, allèrent à New-York pour tenter de faire du théâtre. Athlone épousa un homme d'affaires et ma, seule cette fois, essayait en vain de trouver une scène. Elle l'accueillit, quand Louis B. Mayer, de la Metro-Goldwyn Mayer la remarqua et lui fit faire un essai. Elle réussit à qu'il lui fit signer un long contrat, et en moins de temps elle est devenue une telle favorite du public que celui-ci, par un traitement à l'usage, l'a proclamée « Etoile » de son époque. Elle s'est, si l'on peut dire, fixée en Californie, puis vient d'acheter une maison à Hollywood.

Son sport favori est le tennis — qu'elle pratique tous les matins. Elle conduit elle-même une petite Chrysler, et qu'elle n'ait jamais eu de contravention, aime conduire dans les endroits encombrés et s'en tire fort bien. C'est une accomplie, d'ailleurs : elle nage, plonge, monte à cheval, a même fait du trapèze pour pouvoir tourner le « Circus Diable ». C'est une des rares étoiles de cinéma qui n'ait pas fait de théâtre. En dépit de la mode actuelle, elle porte des cheveux longs, mais coiffés d'une façon qui lui est personnelle et semble souvent, avec ses oreilles dégagées, coiffées à la garçonnette. Le cinéma rend pleine justice à ses admirables yeux bleus ardoisés depuis qu'un nouveau procédé d'éclairage permet d'en exprimer toute la beauté.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
 BRUXELLES
 Café - Restaurant de premier ordre

Les rhétoriciens de 1884-85

Chaque dernier samedi que Dieu donne — et il en donne généralement un par an — les élèves qui formèrent la classe de rhétorique de 1884-85, à l'Athénée de Bruxelles, se réunissent en un banquet fraternel. Ils ont admis à ces agapes ceux de leurs condisciples qui, partis avec eux de la quatrième ou de la troisième, avaient doublé la seconde. Poètes et rhétoriciens sont encore une bonne vingtaine — sexagénaires ou quasi sexagénaires — à se contempler et à se complimenter *inter pocula*.

Rien de joyeux... et de mélancolique comme ces réunions, où toute la petite jeunesse des convives leur remonte par bouffées à la mémoire, à travers l'espace et le temps... On parle avec un affectueux respect de Désiré Demoor, le professeur qui fut un merveilleux animateur des énergies juvéniles : on parle avec reconnaissance de Mioule, de Lamarche, de Sarton, de Lonchay ; on s'égaie au souvenir de Pie Passette, de Pitzoum, de Scheppe, de Boite-à-Clous, de Canari — de bien d'autres encore : cet âge était sans pitié...

Elle n'était pas trop mal fournie, la rhétorique de 84-85 et la liste de ses survivants ne manque pas d'intérêt.

Tout d'abord, Jules Bordet, dont on célébra samedi dernier la récente nomination de grand officier de l'Ordre de Léopold ; puis, son frère Charles, médecin à Francorchamps ; le docteur Ed. Willems, secrétaire de la Fondation Universitaire, l'esprit le plus encyclopédique que nous connaissions ; Camille Hennebert, chef de clinique ; docteur Georges Féron, chef de service à l'hôpital Brugmann ; docteur F. Bens, ex-échevin à Uccle ; docteur Van Heerwinghels ; docteur Paul Rossomme — et pour clore le reste des médecins, le docteur Emile De Walsche, le sympathique doyen de l'assemblée, auquel, depuis la fondation, a été confiée la tâche de prononcer le laus-palmarès. Il s'acquitte de cette délicate mission avec un humour tranquille et un luxe invraisemblable de citations latines et de fleurs de rhétorique ; il énumère les gestes politiques ou scientifiques, les pages parlées ou écrites, tout ce par quoi se distinguèrent, depuis le dernier samedi de janvier de l'autre année, les rhétoriciens qu'il porte à l'ordre du jour. Et ces citations sont d'une spirituelle et indulgente bonne humeur : tel est congratulé d'avoir vu naître son huitième enfant ; tel autre d'être pour la quatorzième fois grand-père ; tel autre pour avoir manqué d'être nommé baron ; tel autre encore pour avoir vu fleurir sa boutonnière ou avoir entendu nommer de son nom une rue ou un lycée de jeunes filles, tiré trois cerfs un jour qu'il faisait grand froid ou connu des heures de paresse heureuse à bord de l'*Oyouki*, le yacht sur lequel le capitaine Van Halteren invite, tous les ans, ses copains de rhétorique à quelque croisière fluviale ou maritime.

Mais continuons à écrire les noms de ces rhétoriciens.

Le groupe des avocats comporte Maurice Gilbert, dont la belle voix clame superbement, à l'occasion, les vers des poètes inspirés ; Henri Deboeck, studieux, disert et d'un si affable accueil ; Emile Max, qui fut échevin à Schaerbeek et député permanent ; Paul Montigny, Léopold Gauthier de Rasse.

Côté des notaires : Edouard Van Halteren, président de

la Faculté de droit à l'Université de Bruxelles et vice-président du Club des Rotariens ; Van Bastelaer, de Charleroi ; Jadot, de Marche.

Ingénieurs : J. Van den Branden, R. Goldschmidt et Pierre Cossoux.

Côté administratif : Charles Brunard, s'est consacré à l'administration des Hospices ; Eugène Janssens est directeur honoraire aux Affaires étrangères.

Enfin, du côté des Lettres : Fernand Severin, académicien et professeur à l'Université de Gand...

Hélas ! le chemin parcouru depuis 1885 se marque déjà de nombreuses croix : Louis Siéron, le docteur Gheury, Armand Féron, qui, taillé en force, semblait devoir enterrer tous les autres ; le notaire Semal, qui fut longtemps l'animateur du groupe ; le colonel-pharmacien retraité F. Tripels ; les comtes Antoine et Philippe de Lalaing ; Edmond Pécher ; Waefelaer, Maurice Dolez, Louis Guelton...

Aucun des rhétoriciens et poètes de 1884-85 n'a été condamné, jusqu'ici, à quelques années de prison, ne fut-ce que pour attentat aux mœurs.

On le voit donc : elle n'était pas si « moche » que ça, la rhétorique bruxelloise de 1885, et du haut du ciel, sa demeure dernière, Désiré Demoor doit contempler, chaque année, avec une satisfaction marquée, le traditionnel banquet où sa mémoire est évoquée...

LE DERNIER CHAMEAU

UNE CITROËN
 S'ACHÈTE AUX

ETAB^{ts}
 ARTHUR

ARONSTEIN

14, Av. Louise BRUXELLES

AGENCE OFFICIELLE DE VENTE

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
 182-184, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

Chronique du Sport

Tandis que l'on discute encore la question de savoir si oui ou non l'escrime est un sport qui convient à la femme, certaines salles d'armes belges ont organisé, et voient prospérer, les sections féminines où le fleuret est tenu en grand honneur.

La salle du maître Cyrille Verbrugge, d'Anvers, possédait, autrefois, quelques éléments de première valeur, qui se rencontraient annuellement avec les championnes de la salle Bertrand, de Londres.

Le Maître militaire Senault d'Ostende eut ensuite la grande satisfaction professionnelle d'avoir initié au « noble sport » des jeunes filles telles que Mlle Seuwen, qui se distinguèrent dans les tournois internationaux et tinrent tête aux « as » de l'escrime féminine britanniques et danoises.

Le vieux maître Léopold Merckx, doyen des professeurs belges, créa, il y a quelques années, une section qui prit pour titre : « La Potinière » et qui groupa une pléiade de jeunes et ardentes sportswomen. L'esprit d'émulation qui les animait devait bientôt en faire des escrimeuses aussi bien « placées » que redoutables.

Et c'est à l'école du populaire maître bruxellois — le même qui fit du légendaire Amédée Lynen un spadassin terrible et bondissant ! — que se révélèrent Mlle Jenny Addams, Gilbert et Edith Addams, qui viennent de se classer aux trois premières places dans le championnat de Belgique réservé aux dames.

La qualité des armes que l'on put admirer au cours de ce championnat, l'esprit de discipline sportive dont firent preuve toutes les concurrentes, semblent prouver que lorsque ce sont des maîtres compétents et sérieux qui ont donné les premières notions d'escrime à des jeunes filles ayant déjà une certaine culture physique, ce sport ne peut en rien nuire à leur santé, et sa pratique est, au contraire, profitable à leur développement et à leur formation morale.

???

Le calendrier de l'Union Internationale de Yachting Automobile, qui vient de nous parvenir, annonce une grande journée internationale dans le Bas-Escaut, sur le parcours Anvers-Terneuzen, pour le 21 mai prochain.

C'est le Bruxelles Royal Yacht Club qui en sera l'organisateur et cette manifestation à la gloire des bateaux à moteurs constituera un réel événement pour le monde sportif.

L'épreuve est ouverte à tous les yachts belges et étrangers. Notre confrère *L'Automobile* fera, à cette occasion, disputer le magnifique challenge qu'il a fait exécuter spécialement pour ce championnat.

En outre, les concurrents belges disputeront entre eux, et pour la première fois, un championnat de Belgique des « cruisers » à moteurs, le premier classé étant autorisé à porter pendant un an la flamme tricolore du champion.

Si le sport automobile pouvait, grâce à des concours de ce genre, se développer et prospérer en Belgique, il y aurait là une source de profit des plus intéressantes pour une nouvelle industrie nationale de locomotions mécaniques et nautiques.

Victor Boin.

LE DERNIER CHAMEAU

Petite correspondance

Jules Bl..., Mons. — 1° Cette circulaire ne nous paraît pas passionnante, et nous ne voyons pas grand'chose à en tirer ; 2° Envoyez toujours : les bons dons sont reçus avec reconnaissance.

Léonard. — Serions désireux vous voir.

A. J. — Carte d'identité n° 50915. Si, encore, vous nous aviez dit le nom de la commune qui vous l'a délivrée nous aurions pu connaître votre nom.

Lucien C., Herstal. — Amusant, mais trop spécial. Un journal wallon se réjouirait si vous lui envoyiez ce curieux souvenir.

Cette. — Pas la peine d'essayer : ce serait un emplâtre sur une gueule de bois.

Mondionniaz. — Il y a belle lurette que nous avons raconté, des histoires que vous nous adressez, ce qui en était racontable...

Hégor. — Vous nous demandez un sincère avis sur le vers que vous nous envoyez. Eh bien ! sincèrement, entre quatre-yeux, la main droite placée sur le cœur, devant Dieu et tous les saints, c'est le sous-produit d'un romantisme éculé, de l'émulsion pour agent de police malade, du zozoïsme faribolant et copieusement loufoque.

B. S. S. — Tout le monde vous dira, à Liège, que Me Heuse est tellement grand que, quand il prend froid aux pieds, il n'est enrhumé du cerveau que la semaine d'après.

Espi. — Il s'exprime en un langage étrange qui n'est déjà plus du flamand, mais qui n'est pas encore français.

Odilon. — Ne vous en faites pas ; il a la manie de crier fort et de faire un sort à tout ce qu'il dit, même, surtout si ce qu'il dit est insignifiant : un de ces hommes qui mettent la nappe pour manger une noisette.

FIAT

509 - Taxé 8 CV.

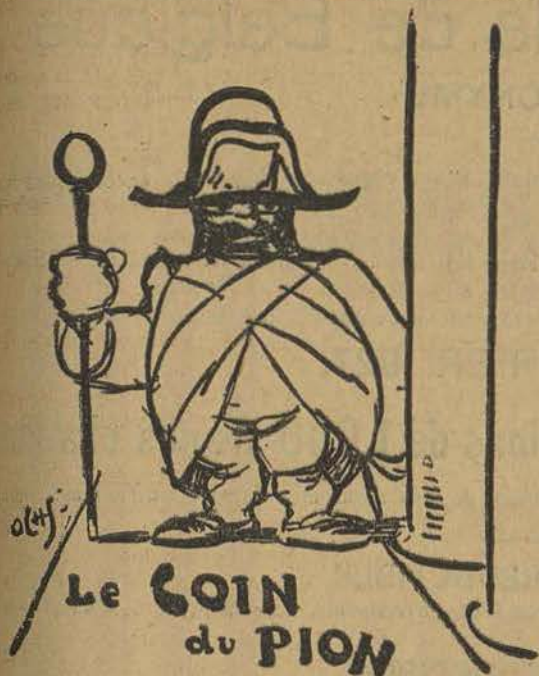
Spider	Fr. 29.150
Torpédo	" 29.800
Cabriolet	" 31.600
Cond. inférieure	" 32.800

503 - Taxé 11 CV.

Torpédo	Fr. 38.650
Cond. inférieure	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone 448.20 — 448.29. — 478.61.
Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.
Téléphone : 269.22



Le COIN du PION

De l'Horizon du 29 janvier (3e page, dernière colonne), cette coquille :

L'irascible rectus de Doorn.
Pourquoi ne point imprimer carrément « rectum », pour désigner le sympathique « reclus » ?...

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table de la musique, de la danse, un service impeccable. Tout ce qui souvent peut être source d'éphémère bonheur. Au PRINCE-LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-Odeur.

???

Les Nouvelles du Limbourg, à l'occasion d'une représentation organisée par les Amitiés Françaises de Hasselt, annoncent à leurs lecteurs :

« La Butte sacrée : Montmartre », avec la collaboration de Mme Suzanne Goldstein, l'actrice tant applaudie naguère chez Sacha Grétry.

Voyez-vous ce vieux Grétry qui a, comme ça, subrepticement, changé de prénoms ! Il est vrai qu'il n'est rien de tel qu'un musicien pour se mettre à la page...

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE GRAND LUXE ...

???

De la Meuse du 26 janvier, article intitulé : « Le Puits d'Or, à Esneux » :

... c'est feu Victor Flohimont, chef d'équipe à Espérance-Longdoz qui me signala ce puits, où l'on aurait exploité l'or, « in illico tempore », bien entendu.

Latinistes, à vos pièces et bombardez l'infâme !

???

MASSAGE-VIBRO de 2 à 7 heures. Mme ELLY, 51, r. Potagère (près pl. Madou).

???

De la Nation belge, 26 janvier, faits divers :

Un nommé Léon B... a été arrêté et mis à la disposition du juge d'instruction. Il est employé dans une grave affaire de faux.

Quel genre d'employé et où ? Commis-chef dans un bar interlope ou chef de division dans un « lieu panar », comme dit Myen...

???

Des Nouvelles de La Louvière du 29 janvier 1927 : Citons aussi l'incomparable fûtiste Dumont, qui professait au Conservatoire et bien d'autres dont les noms m'échappent... Et l'auteur ne les cite pas — naturellement, puisque leurs noms lui échappent...

???

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

???

C'est tout de même une bien curieuse commune que la commune d'Etterbeek. Non seulement elle possède des cas unique de pudibonderie triphasée, comme M. Plis-sart, mais on y trouve encore des cas de longévité stupé-fiants. Nous lisons, en effet, dans « l'état civil » de cette commune, rubrique décès, relevé du 16 au 22 décembre, et reproduit par le Bruzellois :

P..., Hélène, épouse de M..., Anderghem : 4448 ans. 4
Vous voyez que, quand il fera le tour du monde, Voro-noff n'aura pas besoin de passer par Etterbeek...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500,000 volumes en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Du XXe Siècle du 30 janvier, sous le titre : « Au Co-mité du Trésor » :

AU COMITE DU TRESOR. — L'auditorium de Chicago a fait entendre à quinze millions d'auditeurs le 2e acte de « Faust ».

Qu'est-ce que le Comité du Trésor a à faire là-dedans ? Est-ce lui qui a dansé et chanté la Ronde du Veau d'or ?



De la Nation belge du 31 janvier, à propos de l'arcade de la place Royale vers la rue de Namur, sous laquelle passent les autobus Ixelles-Monnaie :

Jusqu'à présent aucun accident ne s'est encore produit. C'est aux conducteurs qu'on le doit.

Evidemment ; ce n'est pas au suisse de Sainte-Gudule.



De la Dernière Heure du 31 décembre, cette fin de fait divers :

Quand on enleva le linge, le ventre de l'enfant était à chair vive ; une énorme clache de 29 centimètres sur 12 couvrait le petit abdomen.

Allons donc !

Banque Nationale de Belgique

SOCIÉTÉ ANONYME

Conformément aux dispositions de l'Arrêté royal du 25 octobre 1926 et aux dispositions de l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires, en date du 13 décembre 1926, le capital social, de 50 millions de francs, a été porté à 200 millions de francs, divisé en deux cent mille actions en nom ou au porteur, de mille francs chacune.

Cent cinquante mille actions seront délivrées aux actionnaires actuels et cinquante mille actions seront mises en souscription publique aux conditions à déterminer par un arrêté royal pris sur la proposition du Conseil des Ministres.

En vertu de l'Arrêté royal en date du 14 janvier 1927, pris en conformité de la disposition ci-dessus, il sera procédé

du 1^{er} au 15 FEVRIER 1927,

à

l'Émission publique de 50,000 actions de 1,000 francs chacune

participant aux bénéfices A PARTIR DU 21 OCTOBRE 1926 et jouissant de tous droits et avantages attribués aux actions existantes.

SOUSCRIPTION IRREDUCTIBLE

Les actionnaires anciens ont le droit de souscrire 25,000 actions à titre irréductible, dans la proportion d'UNE action nouvelle pour DEUX actions anciennes.

SOUSCRIPTION RÉDUCTIBLE

Les 25,000 actions restantes et les actions qui n'auraient pas été absorbées par l'exercice du droit de préférence réservé aux actionnaires, pourront être souscrites, à titre réductible, par le public, actionnaires ou non.

Ainsi qu'il est prévu à l'Arrêté royal du 14 janvier 1927, les établissements publics ainsi que les tuteurs et curateurs de biens appartenant à des mineurs, des incapables ou des séquestrés sont, nonobstant toutes dispositions contraires, habilités à participer à cette souscription.

La répartition éventuelle des titres souscrits réductiblement s'effectuera au prorata du nombre d'actions souscrites sans délivrance de fraction.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

PRIX D'ÉMISSION ; 2,000 FRANCS PAR TITRE

payables :

500 francs à la souscription ;
1,500 francs au plus tard le 15 mars 1927.

Souscription à titre irréductible :

Les actions anciennes au porteur ou les certificats nominatifs devront être présentés à l'appui des demandes de souscription ; actions et certificats seront restitués après avoir été revêtus d'une estampille constatant l'exercice du droit de souscription.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence dans le délai fixé ci-dessus, ne pourront plus s'en prévaloir après le 15 février 1927.

Souscription à titre réductible :

Pour la répartition aux souscriptions à titre réductible, chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions réductibles qui n'auraient pu être accueillies se fera à la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

A défaut de paiement du versement exigible au 15 mars 1927, les souscripteurs seront passibles de plein droit, sans mise en demeure, d'intérêts de retard calculés au taux officiel de la Banque Nationale pour l'escompte des traites acceptées, majoré de 1/2 p.c., avec minimum de 7 p.c. l'an à partir de l'échéance jusqu'au jour du paiement.

En cas de non versement dans un délai de deux mois après l'échéance, les titres pourront, sans mise en demeure, être vendus à la Bourse de Bruxelles, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

DÉLIVRANCE DES TITRES

Chaque souscripteur recevra, en temps voulu, les actions au porteur lui revenant, en échange de la quittance qui lui aura été délivrée au moment de la souscription.

VERSEMENTS ET ESTAMPILLAGE DES TITRES

Le versement du montant des souscriptions et l'estampillage des titres pourront s'effectuer aux guichets de la Banque Nationale à Bruxelles et en province, où des bulletins de souscription ainsi que des bordereaux pour le dépôt des titres seront tenus à la disposition des intéressés à partir du 27 janvier 1927.

Les intéressés pourront également présenter leurs souscriptions par l'entremise de leur banquier ou de leur agent de change habituel.

L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles et de la Bourse d'Anvers sera demandée.

La notice relative à cette émission, publiée conformément aux prescriptions des articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été inscrite aux annexes du « Moniteur Belge » du 21 janvier 1927, sous le n. 857.

Le Secrétaire,
L.-J. Mahieu.

Le Gouverneur,
Louis Franck.



C'EST PAR LA QUALITÉ
QUE

MINERVA

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS - TRACTEURS - AUTOBUS
DE LA MARQUE

AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. -:- -:-



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D. H.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord - 56-58, chaussée d'Ixelles - 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES